



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
La Voie à Suivre	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Koidinov	20
La Daf de Chabat.....	21
Autour de la table du Shabbat.....	25
Haméir Laarets.....	27
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	31



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Ekev
22 Av 5781
31 Juillet
2021
136

Dvar Torah

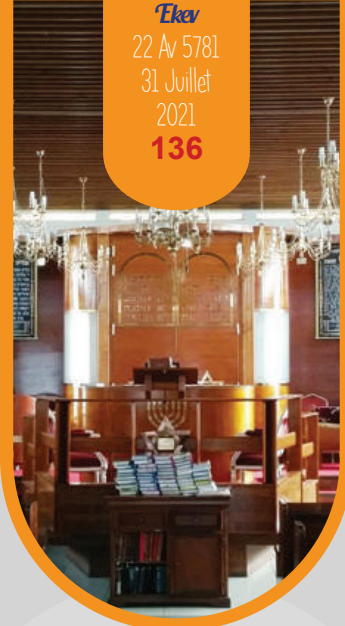
CHABBAT EKEV

La *Haftara* de cette semaine, la seconde des «Sept [Semaines] de Consolation» pour la destruction des deux Temples, est le passage extrait d'Isaïe, et commençant par les mots: «Mais Tsion dit: l'Eternel m'a abandonné, et l'Eternel m'a oublié». Le *Midrache* nous dit que ceci est la continuation du thème de la *Haftara* précédente: «Consolez, consolez Mon Peuple». Dans ce premier passage de réconfort, D-ieu donne instruction aux Prophètes de consoler Israël. A cela la réponse d'Israël est: «L'Eternel m'a abandonné». En d'autres termes, il cherche, non la Voix des Prophètes, mais une Consolation qui vienne directement de D-ieu. Chaque année ces *Haftaroth* sont lues respectivement avec les *Parachyoth* de *Vaet'hanan* et de *Ekev*. Il s'en suit que si ces deux *Haftaroth* sont reliées par ce thème commun, il en est de même des deux *Parachyoth*. *Vaet'hanan* doit contenir quelques références à la consolation par les Prophètes, et *Ekev* à la demande d'Israël d'un réconfort de D-ieu Lui-même. En effet, *Vaet'hanan* concerne la Révélation et la Délivrance qui viennent d'en Haut (issues de la Bonté divine). Aussi, commence-t-elle avec la supplication de *Moché* pour que D-ieu lui accorde Sa Grâce, et le fasse entrer en Terre d'Israël. Car *Moché* fut l'émissaire de l'Eternel, c'est par son intermédiaire que se produisirent les événements surnaturels de la Sortie d'Egypte et ceux du Désert. S'il avait été autorisé à conduire les *Béné Israël* par-delà le Jourdain, la conquête du Pays eut aussi été un événement surnaturel, au lieu d'une lente succession de victoires militaires. Tandis que la *Paracha* de *Ekev* concerne la révélation que l'homme attire sur lui-même par ses propres actes. Aussi,

commence-t-elle par un compte rendu de ce qu'il peut accomplir et de quelle manière: «Parce que vous écoutez ces Ordonnances...». Même son nom «Ekev עקב» («parce que») signifie «talon» - la partie la plus inférieure et la moins sensible des membres de l'homme; un symbole adéquat de la nature physique de l'homme, qu'il peut transformer en écoutant la Parole de D-ieu. Nous pouvons maintenant voir le lien qui rattache les deux sortes de révélations représentées par *Vaet'hanan* et *Ekev*, et les deux genres de consolations concrétisées par leurs *Haftaroth*. La révélation qui vient de l'extérieur de l'homme (comme cadeau du Ciel) manque de la perfection du Projet Divin où la place de l'homme est primordiale. C'est la raison pour laquelle la *Haftara* de *Vaet'hanan*: «Consolez, consolez Mon Peuple», décrit une consolation indirecte, qui vient par l'intermédiaire des Prophètes. Mais la *Haftara* de *Ekev* se situe dans la tentative humaine de s'approcher vers D-ieu de l'intérieur. Ses mots d'ouverture expriment une situation douloureuse: «Mais Sion dit: l'Eternel m'a abandonné, et l'Eternel m'a oublié», car les consolations des Prophètes ne sont plus suffisantes. Ainsi, le *Midrache* nous dit que D-ieu accède à la requête d'Israël. Il admet: «Vous qui êtes affligés, secoués par la tempête, vous n'êtes pas consolés» (les mots d'ouverture de la *Haftara* de *Réeh*). Et il proclame (les mots d'ouverture de la *Haftara* de *Choftim*): «C'est Moi, Moi-même qui vous console» - avec la vraie, la finale et imminente Consolation: la Venue du *Machia'h*, rapidement de nos jours. Amen.

Collel

Quelle est le sens des bénédictions du Birkat Hamazone?



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h13

Motsaé Chabbat: 22h28



1) On doit faire attention de réciter toutes les bénédictions avec concentration. En particulier, il faut veiller à réciter le *Birkat HaMazone* avec ferveur, puisque cette bénédiction est un Commandement de la Thora (les autres bénédictions, par contre, ont été instituées par les Sages de la Grande Assemblée). De plus, le *Zohar* rapporte qu'un ange accusateur se trouve présent à table, prêt à accuser toute personne qui ne récite pas le *Birkat HaMazone* avec ferveur; c'est pourquoi il faut se préparer avant de faire le *Birkat HaMazone*. On doit le réciter en posant la main gauche sur la poitrine, la main droite sur la gauche, et en fermant les yeux comme pour la *Amida*, si on se concentre mieux de cette manière. Par contre, si on préfère réciter le *Birkat HaMazone* mot à mot dans le texte, ou si l'on craint de se tromper, on utilisera un *Siddour* en prenant garde à ne pas lever les yeux.

2) Il est écrit dans le *Zohar* qu'il faut réciter le *Birkat HaMazone* avec joie, sans aucun signe de tristesse. Plus on le récitera avec enthousiasme et contentement, plus notre subsistance nous sera accordée du Ciel avec bonté et largesse.

3) Réciter le *Birkat HaMazone* avec joie est une grande *Ségoula* pour obtenir une bonne subsistance, comme dit le verset: «La bénédiction de D-ieu enrichit» (Proverbes 10, 22). Cela fait référence au *Birkat HaMazone* qui est la seule bénédiction ordonnée par la Thora. Et le verset se termine par: «Et nos efforts (littéralement: la tristesse) n'y ajoutent rien», c'est-à-dire que le *Birkat HaMazone* est une *Ségoula* pour la richesse lorsqu'il est récité sans tristesse mais avec joie.

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du Rav Ich Maslia'h)

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Mari Myriam Hagege à Haïm Victor Ben Mari Myriam Hagege à Mordékhai Rephaël Ben Rahmouna
à Josiane Maïssa Brakha Bat Emma Smadja à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Chlomo Ben Fradji à Yéhoua Ben Victoria à Aaron Ben Ra'hel



Rabbi Israël Nazara comptait au nombre des saints et purs, de l'élite de la sainte Safed. Le Ari HaKadoch, Rabbi Its'hak Louria, disait de lui qu'il possédait une étincelle de l'âme du roi David. Nombre de ses chants liturgiques sont fredonnés au cours des repas de Chabbath. L'un des plus célèbres étant «Ya Ribon Olam». Ainsi, chaque Chabbath pendant les repas, Rabbi Israël se répandait en chants, cantiques et louanges au Saint Béni Soit-Il avec une ferveur intense. Ses mélodies provoquaient un grand mouvement dans les cieux et les anges de service s'attardaient dans sa maison pour jouir des chants sacrés qui émanaient de son saint cœur. Pendant la saison chaude Rabbi Israël s'attablait dans son jardin. Ses chants attiraient des colombes blanches qui l'entouraient, se posaient sur sa table, se promenaient à terre à ses côtés, les survolaient en l'écoutant. Un Chabbath d'été où se répétait cette scène, la sueur se mit à lui couler du front et dans le dos à cause de la chaleur torride. Rabbi Israël ôta son chapeau, enleva son habit de dessus, puis continua son repas et ses chants dans la tunique légère qui portait. Il vit soudain une des colombes battre des ailes et frapper du bec. Toutes ses compagnes firent de même et à grand bruit elles s'envolèrent toutes sans exception. Rabbi Israël fut étonné et décida d'en demander au Ari l'explication. Au même moment Rabbi Its'hak prenait son repas du Chabbath en compagnie de sa famille et de ses élèves proches. Ils chantaient et écoutaient attentivement les profondes paroles que leur maître prononçait au cours du repas. Soudain, le Ari s'arrêta, et dit à ses élèves: «Savez-vous que le chant de Rabbi Israël Nazara est accueilli au ciel comme le chant des prophètes ? Les anges eux-mêmes viennent assister à son repas du Chabbath pour l'entendre chanter. Voici un moment il a ôté son chapeau et sa veste et continue de chanter bras nus; un des anges célestes vient de rappeler les autres car c'est un manque de respect envers D-ieu.» «Allez donc», dit-il à deux de ses élèves, «lui dire qu'il remette son chapeau et son vêtement pour que les anges puissent revenir...» Le message laissa Rabbi Israël muet de stupéfaction. Il était impressionné des dons prophétiques du maître. En tremblant il raconta aux élèves l'incident des colombes et comment il allait venir questionner le Ari. «Qui donc possède l'intuition divine comme lui?!» Pleins de remords pour sa conduite, Rabbi Israël remit au plus vite son habit, son chapeau, et reprit son chant avec entrain. Sans tarder, les battements d'ailes des colombes se firent à nouveau entendre; les oiseaux atterrirent dans la cour et entourèrent la table du saint cabaliste jusqu'à la fin de son chant.

Réponses

Il est écrit: «Et tu mangeras et tu seras rassasié et tu béniras l'Eternel ton D-ieu» (Dévarim 8, 10). Le Targoum Yonathan Ben Ouziel commente: «Soyez vigilants au moment où vous mangez et êtes rassasiés d'être reconnaissants et bénissez l'Eternel votre Dieu pour tous les fruits de la bonne Terre qu'Il vous donne». Trois fois dans toute le Tanakh, est mentionné l'expression: «Et tu mangeras et tu seras rassasié», ces trois mentions se trouvent dans le Livre de Dévarim. Une seule fois, il est rajouté: «Et tu béniras». Ce verset fonde ainsi le Birkat Hamazone qui est l'action de grâce après le repas [Rabbénou Bé'hayé]. Le Birkat Hamazone contient quatre paragraphes (correspondant à quatre bénédictions) [Bérakhot 48b], attribués, chacun, à Moché, Yéhochoa, David et Salomon, et les Sages de Yavné: 1) La première bénédiction - «**Bénédictio de la nourriture**» (הַחַיִּים): Cette bénédiction est attribuée à Moché qui l'enseigne aux Béné Israël lorsqu'ils reçurent la Manne. Cette bénédiction s'achève par: «Béni sois-tu Eternel qui nourrit le tout.» [Remarquons qu'il n'est pas dit que D-ieu nourrit tous les individus monde, mais qu'Il nourrit le Tout. En fait, la bénédiction divine est offerte à tous les peuples de la planète, la question essentielle étant celle de la gestion de la bénédiction. Or, celle-ci est laissée à la liberté des hommes.] 2) La deuxième bénédiction - «**Bénédictio pour la Terre d'Israël**» (עַל הָאָרֶץ): Attribuée à Josué, qui conquiert Canaan, elle exprime la reconnaissance pour les produits de cette terre «bonne et large». 3) La troisième bénédiction - «**Bénédictio pour Jérusalem**» (עַל יְרוּשָׁלַיִם): Attribuée à David (qui fit de Jérusalem, la capitale de son royaume) et à Salomon, son fils (qui y construisit le premier Temple), cette bénédiction évoque la centralité de Jérusalem dans la conscience juive, en attendant sa reconstruction totale avec le Temple. 4) La quatrième bénédiction - «**Bénédictio pour la bonté divine**»: Cette bénédiction [d'ordre rabbinique], qui proclame que D-ieu est Bon et qu'Il fait du bien (הַטוֹב הַמְשִׁיב - HaTov VéHaMéTiv), trouve son origine dans la révolte de Bar Kokhba (en l'an 135 de l'ère vulgaire) contre les légions romaines. Ayant reçu le soutien de grands Maîtres comme Rabbi Akiba (qui voyait en lui le Machia'h), Bar Kokhba voulut renouveler l'exploit des Maccabées contre les Grecs. Malheureusement, son armée fut défaite et la ville de son siège, Bétar, totalement rasée. Le gouverneur romain n'autorisa l'enterrement des dépouilles que plusieurs semaines après. Les Rabbins constatant des corps à peine décomposés, instituèrent cette quatrième bénédiction [הַטוֹב (HaTov) parce que les corps ne se sont pas décomposés et הַמְשִׁיב (HaMéTiv), car une sépulture leur fut trouvée]. Cette quatrième bénédiction contient un certain nombre de demandes à D-ieu (santé, paix, subsistance, retour à Tsion...), nommé ici le HaRa'haman, le Miséricordieux.

Il est écrit dans la Haftara de la semaine (la seconde des «Sept de consolation»): «Lève les yeux alentour et regarde: tous, ils se rassemblent et viennent vers toi. Par ma vie – dit l'Eternel –, tous, ils seront comme une parure que tu revêtiras, autour de toi, comme la ceinture d'une jeune fiancée» (Isaïe 49, 18). Hachem, cherchant à consoler l'Assemblée d'Israël, la compare ici à une fiancée (קָלָה – Kala). Ainsi, nos Sages ont comparé la relation entre le Peuple Juif et D-ieu à l'union entre un «Homme» (D-ieu) et une «Femme» (Israël). De même, que cette union procède en deux étapes: les fiançailles et le mariage, de même, dans l'histoire, l'union entre Hachem et Israël s'est forgée à travers deux événements majeurs: Le Don de la Thora (les «Fiançailles») et la construction du Michkane (le «Mariage») [voir Kli Yakar au début de Bamidbar]. Cependant, les «Fiançailles» n'ont été consolidées que lors du Don des Secondes Tables et le «Mariage» ne sera officialisé que lors de la Délivrance finale. En effet, la Michna [Ta'anit 4, 8], expliquant l'importance des jours de fête que sont le 15 Av et Yom Kippour, commente le verset de Chir HaChirim (3, 11): «Sortez, filles de Sion, et contemplez le roi Salomon, la couronne dont sa mère l'a couronné le jour de ses noces, et le jour de la joie de Son Cœur» comme suit: «Le jour de Ses noces (fiançailles)» - C'est le Don de la Thora (le Jour de Yom de Kippour où les Secondes Tables ont été données – Rachi Ta'anit 26b). «Et au jour de la joie de Son Cœur» - C'est la construction du Beth HaMikdache (le Troisième Temple – parachèvement du Michkane), qu'il soit reconstruit rapidement de nos jours (lors de la Délivrance finale que préfigure le 15 Av – voir Maharcha). [Les fiançailles sont appelées en hébreu אִירוּסִין (Iroussine) ou קִדּוּשִׁין (Kidouchine – consécration) tandis que le mariage est appelé נִשְׁוּאִין (Nissouyine)]. Aussi, le Midrache [Chémot Rabba 15, 30] enseigne-t-il: «Dans ce Monde, ce ne fut que les Fiançailles (Iroussine), comme il est écrit: 'Je te fiancerai à Moi pour toujours' (Osée 2, 21) ... Mais aux jours du Machia'h, il y aura un Mariage (Nissouyine), comme il est écrit: 'Car ton époux est celui qui t'as fait, Son nom est l'Eternel [D-ieu] des armées, ton Libérateur est le saint d'Israël...' (Isaïe 54, 5).» Les «Fiançailles» désignent une union «enveloppante» (non pénétrante) entre D-ieu et Israël, c'est pourquoi lors des «Kidouchine», le «Hatan» offre à sa Kala un anneau qui entoure son doigt. Cette première phase d'union existe depuis le Don de la Thora. En revanche, le «Mariage», union «profonde» (et pénétrante), entre D-ieu et Israël, ne verra le jour qu'avec la construction du Troisième Temple. Tout ceci peut être vu en allusion dans le nom יִשְׂרָאֵל (Israël). Les lettres aux extrémités du mot יִשְׂרָאֵל [«enveloppantes»]: Youd (י) [la plus petite lettre qui désigne Israël – «Car vous êtes le plus petit de tous les peuples» - Dévarim 7, 7] et Lamed (ל) [la plus haute lettre qui désigne D-ieu] indiquent les «Fiançailles» entre D-ieu et Israël (on notera que le «Hatan» dit à sa Kala: «Haré At Mékoudéchet Li לי (Te voici consacrée à moi [par cet anneau]). Les lettres intérieures du mot יִשְׂרָאֵל: שׁו"א (Chin – Rech – Aleph) indiquent le «Mariage» entre D-ieu et Israël. En effet, la valeur numérique de ces trois lettres 501 [שׁו"א] totalise la somme des 248 membres du corps de l'homme [voir Maccot 23b] – allusion à D-ieu, et des 253 membres du corps de la femme [voir Békhorot 45a] – allusion à Israël. On trouvera également une allusion dans le verset suivant: «Ils prendront pour Moi לי (Li) un prélèvement תְּרוּמָה (Térouma) de tout homme אִשֶּׁר (Acher) y sera porté par son cœur לְבוֹ (Libo)» (Chémot 25, 2). Le mot תְּרוּמָה (Térouma), attaché au mot לי (Li) [qui désigne les «Fiançailles» - le Don de la Thora], se décompose en מֵתוֹרָה מֵמָּה Thora Mem faisant ainsi allusion à la Thora qui a été donnée à Moché Rabbénou au bout de quarante jours [voir Baal Hatourim]. Le mot אִשֶּׁר (Acher), attaché au mot «son cœur» לְבוֹ (Libo) [qui désigne la «Mariage» - la construction du Temple – «le jour de la joie de Son Cœur»], sont les lettres intérieures de יִשְׂרָאֵל (Israël) [voir Béné Issakhar – Av].

PARACHA EQUEV

SOUVIENS-TOI ? N'OUBLIE PAS

«**Zakhor, al Tishkah**, Souviens toi , n'oublie pas » Cette injonction de Moïse aux Enfants d'Israël apparaît plusieurs fois dans le texte de la Paracha Equev. On dirait que Moïse panique à l'idée que le peuple pourrait oublier les différentes interventions divines en sa faveur et croire que les événements qu'il a connus depuis sa libération du pays d'Égypte, étaient l'effet de la bonne étoile ou de circonstances historiques favorables. Moïse craignait également que le peuple ne prenne une voie autre que celle voulue par Dieu. Moïse savait que les événements de la vie peuvent être différemment interprétés. Pour Moïse l'interprétation donnée des événements vécus par son peuple est capitale au regard de son avenir et de sa pérennité. Moïse va donc mettre l'accent sur la mémoire et faire de son peuple le peuple de la mémoire, en misant sur cette vertu pour garantir l'attachement des Enfants d'Israël à Dieu et aux préceptes des lois de la Torah.

LA MEMOIRE, LE SOUVENIR ET L'OUBLI.

Avant d'aborder la notion de mémoire dans la Torah et le Talmud, la définition donnée par le dictionnaire est la suivante : la mémoire est l'activité biologique et psychique qui permet de retenir des expériences antérieurement vécues. Le souvenir est l'impression ou une idée que l'on a d'un événement, d'une personne ou d'une chose. On se souvient de quelque chose du passé qui revient à l'esprit. L'emploi de l'expression suivante souligne le rapport entre la mémoire et le souvenir : on dit habituellement « si j'ai bonne mémoire, mes souvenirs sont exacts ». Quant à l'oubli, c'est une perte momentanée du souvenir de quelque chose, une défaillance de la mémoire.

Garder en mémoire tous les malheurs n'est pas tellement recommandable selon **Raabane Shim'one ben Gamliel** qui dit « Nous aussi nous chérissons la mémoire des épreuves, mais que faire ? Si nous nous mettions à les écrire, nous n'en finirions plus ; autrement dit, un fou ne peut être frappé de démence. (Traité Chabbat 12b). Comment comprendre que Moïse ait insisté sur les épreuves des Enfants d'Israël ?

Pour la Torah l'oubli pourrait avoir pour origine l'orgueil de l'homme ou sa suffisance. Pour nos Sages, l'oubli est le résultat d'un nouvel événement qui repousse le précédent. On peut comparer cette situation à celle d'un homme qui, sur sa route, rencontre un méchant loup et en réchappe, puis le voilà face à un lion et puis il est attaqué par un serpent. Il oublie alors les deux événements précédents et s'en va contant l'histoire du serpent. Ainsi en est-il d'Israël : les malheurs récents lui font oublier les anciens malheurs (Traité Berakhot 12b)

Moïse va donc insister sur la manière d'aborder le problème capital de la mémoire afin de former l'esprit des enfants d'Israël face aux épreuves qui ne manqueront pas de jaloner toute leur vie durant. Dans la Paracha Equev, Moïse évoque sept points afin d'enseigner aux Enfants d'Israël l'importance de la mémoire dans laquelle ils pourront puiser inspiration et force pour faire face à toute situation.

ZAKHOR TIZKOR (Dt 7,18)

A bien lire le discours de Moïse, il s'agit de préparer son peuple à l'après- Moïse, de se prendre en main après sa disparition, en demeurant fidèle à la Torah pour assurer sa pérennité et accomplir sa mission de répandre le Nom de Dieu dans le monde. Or Israël est sur le point de prendre possession du pays qui ne lui est pas offert sur un plateau d'argent. Il devra donc le mériter en s'investissant dans des guerres contre les habitants du pays. Le peuple pourrait penser qu'il n'est pas assez fort pour vaincre ces nations. Moïse va s'employer à lui donner confiance en lui-même, en lui affirmant qu'il aura toujours le soutien du Tout Puissant. Pour convaincre le peuple, Moïse va repasser en revue les interventions divines en faveur d'Israël et lui assurer qu'Israël pourra bénéficier de ce soutien également dans l'avenir.

Le verbe **Zakhor** a la même valeur numérique 227 que le mot **Zequenim**, les anciens. Ce rapprochement des deux mots fait penser à la déclaration inscrite dans le dernier poème de Moïse (Dt 32,7) : « Souviens-toi des jours d'antan, médite les années de génération en génération, interroge tes anciens (les Sages gardiens de la mémoire) et ils te diront ». Le mot **Zakhor** fait donc incontestablement allusion à la transmission, à l'héritage de génération en génération, sans cesse subjectivé et actualisé. Il n'est pas question de reproduire le passé mais de s'en inspirer pour ne jamais oublier ce que Dieu attend de nous en toutes circonstances. La Tradition n'est pas la transposition de l'histoire mais une transmutation, au niveau du peuple à chaque génération. C'est le sens même de l'affirmation que la Torah est notre vie, qui assure notre vie, une Torah toujours présente et actuelle dont les fondements tournent autour de l'amour de Dieu et qui se traduit par l'amour de la vie et l'amour du prochain.

Moïse déclare à Israël « souviens-toi de ce que ton Dieu a fait à Pharaon » Le Tout Puissant est capable d'agir en tout temps comme il l'a fait dans le passé. L'histoire en témoigne. Le peuple rassuré ne doit donc plus avoir peur, sachant qu'il est protégé en permanence.

VEZAKHARTA ETH KOL HADEREKH. Tu te souviendras de tout le chemin parsemé d'épreuves dans lequel Dieu t'a fait marcher (Dt 8,2). La vie ne manque pas d'épreuves On doit savoir qu'elles ont toutes un sens et ne sont pas l'effet du hasard. Elles ont pour objet de nous renforcer dans notre foi et dans notre espérance en la délivrance.

« **HISHAMERE LEKHA PEN TISHKAH.** Garde-toi d'oublier Dieu, de négliger ses préceptes » (8,11) La prospérité, la richesse excessive , le bien-être, la réussite poussent l'être humain à croire qu'il ne doit rien à personne et son orgueil l'affranchit de toute reconnaissance envers Dieu qui est à l'origine de sa condition.

VEZAKHARTA ETH HASHEM ELOHEKHA (8,18) En effet l'homme finit par avoir la conviction que « c'est sa force et sa vigueur qui lui ont conquis cette puissance » Moïse lui rappelle que sa force lui vient de Dieu.

La réflexion de l'homme comblé soulève des problèmes quant à l'attitude de l'homme face aux exigences de la vie. Le premier cas pourrait avoir des conséquences néfastes et encourager à la passivité aussi bien physique qu'intellectuelle. Cette approche rejoindrait d'une certaine manière la philosophe fataliste du "Mektoub " qui prétend que tout est prédestiné, donc pas besoin de grand projet de vie ni d'initiative osée : elle consiste à s'en remettre entièrement à Dieu, « Le ciel y pourvoira » et à dénigrer toute initiative humaine. Une telle conception est à l'opposé de l'assurance de l'homme qui pense que tout est le résultat de ses efforts, de son travail et de son intelligence.

VEHAYA IM SHAKHOH TISHKAH (8,19) “

Or, si jamais tu oublies Hashem, ton Dieu, et tu vas servir d'autres dieux Je déclare aujourd'hui que vous périrez comme les autres peuples ». L'histoire est éloquent avec la disparition du Royaume d'Israël détruit en 722 par les Assyriens. Sur le plan individuel, cette assurance de soi peut conduire au vide spirituel et à un orgueil démesuré destructeur. Selon la Torah il existe une attitude qui se situe à mi-chemin entre la passivité totale et la confiance arrogante dans les possibilités humaines. Cette attitude est la voie royale qui a permis au peuple juif de traverser les siècles. Sa fidélité à la Torah a été menée de pair avec toutes les initiatives que son intelligence lui permettait d'entreprendre pour réussir dans tous les domaines.

« **ZEKHOR AL TISHKAH** (9,7) Souviens-toi et n'oublie pas » : Souviens-toi à quel peuple tu appartiens et quelle est son histoire. Cette intime conviction a toujours encouragé le peuple juif à tout entreprendre pour défendre son identité. Mais parfois dans le feu de l'action, il est amené à penser que sa réussite est le résultat de ses efforts, de son intelligence et de circonstances favorables que l'on appelle la chance. Cette réussite a souvent été nécessaire pour assurer sa survie et il en est arrivé à s'en attribuer le mérite. C'est pourquoi Moïse vient lui rappeler « Al Tishkah , n'oublie pas », n'oublie pas que toute cette puissance et cette intelligence te viennent de Dieu.

« Don Yzhaq Abrabanel nous apprend que notre maître Moïse n'a pas voulu nier la réalité selon laquelle c'est la force humaine qui lui permet d'atteindre des sommets de réussite, mais il reconnaissait que cette force humaine n'était en fait qu'une cause médiane de ces résultats, car en définitive, c'est bien Dieu qui nous prodigue l'énergie susceptible de nous faire acquérir succès et richesse » (Rav Aviner). Dieu a mis l'homme sur terre pour la travailler et la garder, mais en définitive c'est Dieu qui fait pousser les plantes. Moïse a voulu affirmer ainsi qu'avec ou sans travail, l'homme reçoit ce que Dieu lui a alloué pour sa subsistance. Mais comme il est écrit « Adam le'amal youlad , l'homme est né pour l'effort », pour la **Hishtadelout**, cet effort contribue surtout pour la réalisation de son être. En effet, Il est des hommes qui peinent du matin au soir et du soir au matin sans obtenir les mêmes résultats que d'autres plus chanceux. Celui qui met vraiment sa confiance en Dieu et qui sait que tout dépend de Dieu, sait aussi que Dieu se complaît dans l'effort que l'homme investit dans l'étude de la Torah, dans la prière et même dans les affaires de ce monde quand elles sont accomplies en Son Nom. Même si sa fortune devient incommensurable, un tel homme n'oubliera pas d'être reconnaissant à Dieu et il bénéficie déjà de la lumière divine, de bénédictions et de joies sans fin.

En conclusion de son intervention, Moïse adresse cette prière en faveur de son peuple qu'il connaît bien, un peuple avec ses défauts mais un peuple singulier qui ne laisse pas indifférents les autres peuples de la planète.

« **ZEKHOR LA'AVDEIKHA**, Souviens Toi de tes serviteurs Abraham Ytzaq et Yaakov, ne considère pas l'entêtement de ce peuple, sa perversité, son péché, car ils sont Ton peuple, Ton héritage ceux que Tu as fait sortir par Ta grande force et Ton bras étendu » (Dt 9,27). Même fautif, le peuple juif demeure le peuple de Dieu, car il est capable de se ressaisir et de revenir humblement vers son Père céleste

La vertu de s'installer en Terre Sainte

Extrait d'une conférence de renforcement prononcée par Rabbi David 'Hanania Pinto chelita pour l'intégration des Juifs français en Israël

« Car le Seigneur ton D.ieu te conduit dans un bon pays, pays de torrents et de sources jaillissant de l'abîme, dans les vallées et les montagnes ; pays de froment, d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers, pays d'oliviers oléagineux et de miel ; pays où tu mangeras le pain à discrétion, où tu ne manqueras de rien ; ce pays, ses pierres sont de fer, de ses montagnes, tu extrairas le cuivre. » (Dévarim 8, 7-9)

Ces versets soulignent la sainteté du pays d'Israël. La Torah précise que, lorsqu'on s'apprête à s'y installer, on doit savoir qu'il s'agit d'une terre particulière, dotée de sainteté, contrairement aux autres pays du monde. En quoi se différencie-t-elle de ces derniers ? Où réside donc sa sainteté ?

Elle est appelée « Terre Sainte » parce qu'elle retire sa sainteté de la Torah et des mitsvot qui lui sont propres et s'appliquent uniquement sur son sol. Par conséquent, tout Juif qui fait sa alia doit s'élever par le biais de l'étude de la Torah et de l'observation des mitsvot.

Au sujet d'Israël, il est également dit : « Un pays dont le Seigneur ton D.ieu prend soin : sur lui, les yeux du Seigneur ton D.ieu sont fixés constamment, du début de l'année à la fin de l'année. » (Dévarim 11, 12) En d'autres termes, il jouit d'une Providence divine permanente. Or, malheureusement, au lieu d'utiliser à bon escient tous ces atouts pour progresser spirituellement, nombre d'entre nous se laissent rapidement décourager par les difficultés de l'intégration.

Puisque nous parlons de la vertu de la Torah qui apporte à l'homme un renforcement, j'aimerais vous dire que c'est la seule chose qui m'a consolé suite au décès de ma mère, la Rabbanite – puisse-t-elle reposer en paix. Peu après qu'elle eut envoyé mon frère Yaakov étudier à la Yéchiva, mon père eut une attaque cérébrale. Lorsque cette nouvelle parvint aux oreilles de mon frère, il téléphona à Maman et lui dit : « J'ai entendu que Papa avait eu une attaque cérébrale. Puis-je venir lui rendre visite ? » Elle lui répondit en arabe : « Ton père mourrait-il, ta mère mourrait-elle, tu resteras à la Yéchiva ! »

Mes parents ancrèrent en nous la foi en D.ieu et un amour inconditionnel pour la Torah, quelle que soit la situation, bonne ou mauvaise. Ils se sacrifièrent pour l'étude et nous transmirent la

volonté d'en faire de même et d'y progresser toujours davantage, que Papa soit malade ou qu'une autre difficulté survienne.

À présent, j'aimerais vous parler de ma alia en Terre Sainte. Avant de faire ce pas, je me rendis chez le Gaon Rabbi Ovadia Yossef – que son mérite nous protège – pour connaître sa position à ce sujet. Il me répondit : « Bien sûr, bien sûr. C'est un pays saint, qui sanctifie ses habitants. Vous devez poursuivre ici et là-bas vos œuvres en faveur de la communauté. Il est vrai qu'ici, cette tâche est très difficile, mais, si vous réussissez, avec l'aide de D.ieu, vous aurez un grand mérite. »

Depuis que j'habite ici, j'ai eu l'occasion de constater la vérité de ces propos. De nombreuses familles ont fait leur alia, mais ne sont finalement pas restées habiter ici. Soit elles sont retournées en France, soit elles se sont dirigées vers d'autres pays. Ceci est dû au fait qu'elles ne s'étaient pas préparées correctement à leur installation en Israël. Elles n'avaient pas réfléchi où habiter ni où scolariser leurs enfants et comment les éduquer.

Car, de leur point de vue, Israël est un pays touristique, tandis que sa véritable nature de pays de Torah leur a échappé. C'est la raison pour laquelle elles n'ont pas su se préparer à leur vie en Terre Sainte. Même si certaines d'entre elles avaient prévu de se perfectionner par la suite, jusqu'à ce que leurs yeux se soient dessillés et qu'elles aient compris la valeur spirituelle d'Israël, leur situation financière était devenue très précaire, les plongeant dans un grand dilemme.

Nos ancêtres sortirent d'Égypte de manière très précipitée : « Parce que, chassés de l'Égypte, ils n'avaient pu attendre et ne s'étaient pas munis d'autres provisions. » (Chémot 12, 39) Ils suivirent l'Éternel vers le désert, terre inculte, sans avoir préparé la moindre provision de vivres et d'eau. Les mains vides, ils n'avaient que quelques restes de matsa emportés avec eux. Le Saint béni soit-Il accomplit en leur faveur de nombreux miracles, ce qui ancre dans leur cœur la foi en Lui. Cependant, nous sommes loin de les égaler et ne pouvons nous comparer à eux. À notre piètre niveau, il nous incombe de nous préparer à chaque entreprise, de prévoir le chemin que nous emprunterons et la manière dont nous agirons.



All.* Fin R. Tam

Paris 21h13 22h18 23h36

Lyon 20h53 22h03 23h03

Marseille 20h44 21h51 22h46

(*) à allumer selon votre communauté

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
oroahaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 23 Av, Rabbi Israël Yaakov Kanievsky

Le 24 Av, Rabbi Ichmaël Hacohen, Rav de Safed, que l'Éternel venge sa mort

Le 24 Av, Rabbi Ezra Chaayo

Le 25 Av, Rabbi Chmouel Méyou'has

Le 26 Av, Rabbi Yoël Teitelbaum, l'Admour de Satmar

Le 27 Av, Rabbi Yéhoua Moché Pétaya

Le 28 Av, Rabbi Avraham 'Haïm Adès



Passer au péage

La plupart des autoroutes à travers le monde comportent des péages – le montant du paiement étant fonction de la distance parcourue.

Un jour, je voyageais avec mon accompagnateur, Rav Moché Mirali, sur une autoroute du New Jersey. Après avoir parcouru un certain nombre de kilomètres, nous avons été bloqués dans un grand bouchon. Nous nous demandions à quoi il était dû et avons ouvert les fenêtres de notre voiture afin de tenter de nous renseigner. Des cris nous sont alors parvenus et, peu après, nous avons compris qu'il manquait dix centimes à un homme pour pouvoir continuer son voyage.

Les agents lui interdisant de passer, toute la circulation avait été bloquée. Face à ce tumulte, je suggérai à Rabbi Moché d'aller remettre dix centimes à ce conducteur pour que nous puissions poursuivre notre route.

Suite à cet incident, je me suis dit que si D.ieu avait fait en sorte que j'assiste à cette scène, c'était afin que j'en tire leçon.

Je réalisai alors que, dans ce monde, nous aussi cheminons continuellement sur une autoroute en direction du monde à venir. « Nos jours sont de soixante-dix ans et, en cas de grande vigueur, de quatre-vingts ans. » (Téhilim 90, 10) Un beau jour, notre voyage se terminera et nous arriverons au péage. Or, notre mode de paiement consistera en Torah, mitsvot et bonnes actions. Malheur à celui qui, arrivé à ce péage, n'aura pas de quoi couvrir les frais de son voyage !

Cet incident me permit également de comprendre que l'homme peut, avec une toute petite faute, causer un immense bouchon dans le canal des bénédictions se déversant sur lui d'En-haut. Ce bouchon ne disparaîtra que s'il se repent de ce léger faux pas.



DE LA HAFTARA

« **Tsion avait dit : "L'Éternel m'a délaissée, le Seigneur m'a oubliée" (...).** » (Yéchaya chap. 49)

Cette haftara fait partie de celles lues au cours des 7 Chabbatot de consolation suivant le 9 Av et, de fait, contient des passages destinés à consoler le peuple juif, juxtaposés à d'autres traitant de la foi en D.ieu et en Sa Torah.

CHEMIRAT HALACHONE

Tenir compte du résultat

Il existe un autre cas où il est permis de formuler une critique sur autrui dans une visée constructive : afin d'aider la personne victime du mauvais comportement de celui-ci.

C'est le cas, par exemple, si on voit de ses propres yeux un Juif causer un préjudice financier ou autre à son prochain et que l'on se soucie de son dédommagement ; il sera permis de rapporter ce qui s'est passé. Après s'être assuré de l'exactitude des faits, avoir parlé à l'auteur du préjudice et l'avoir réprimandé, il faut bien réfléchir quels seront les résultats d'un rapport des faits et s'il est réellement permis, d'après la loi, de les rapporter.

Héritier d'une fortune du jour au lendemain

De nombreux versets de la Torah raffermissent notre confiance dans le Maître du monde, qui veille à la subsistance de l'ensemble de Ses créations, tandis que tous nos efforts pour obtenir un gagne-pain ne sont que de l'ordre de la hichtadlout. De même qu'aucun individu sensé ne pense aider la locomotive à tirer les wagons du train, nous n'aidons nullement le Saint béni soit-Il à subvenir à nos besoins. Nous accomplissons uniquement notre devoir de fournir un effort minimal.

Dans notre paracha, nous trouvons une phrase très puissante : « Pour t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur. » (Dévarim 8, 3)

Rabbi Acher Weiss raconte l'histoire d'un avrek de Manchester qui vouait son existence à l'étude de la Torah, à laquelle il s'attelait avec une assiduité exceptionnelle. Même après que sa famille se fut agrandie, il continua à s'y consacrer. Avec sacrifice, son épouse, une femme pieuse, accepta de s'occuper, à elle seule, des différentes charges de leur foyer.

La famille entière contribuait à cette noble cause, aussi bien le père, la mère que les enfants. Tout le monde se demandait comment ils avaient un gagne-pain suffisant. En outre, ils avaient toujours le sourire. Un beau jour, leur naquit un douzième enfant, tandis que le père continua à étudier. Un peu plus tard, ils en eurent un treizième. Mais, en dépit des difficultés grandissantes, il ne voulut pas renoncer à sa vocation, tant il se délectait de la douceur de la Torah, outre le soutien de sa femme et de ses enfants d'où il puisait le courage et les forces nécessaires pour persister.

L'instabilité financière de cette famille ne fit qu'accroître sa confiance en D.ieu, qui pourvoit aux besoins de tous. Les multiples tentatives de ses amis et connaissances pour convaincre le père de travailler au moins une demi-journée tombèrent dans les oreilles d'un sourd. Des liens d'amour si puissants le rattachaient à la Torah que nul ne pouvait les défaire.

Un jour, quand il quitta le beit hamidrach pour rentrer chez lui, il remarqua qu'une lettre l'attendait dans sa boîte. Il constata aussitôt qu'elle n'avait pas l'aspect d'un courrier ordinaire. En l'ouvrant, il en eut la confirmation : il s'agissait d'une convocation au tribunal, où il devait comparaître pour un jugement le concernant. Quel n'en fut pas son étonnement ! Qu'est-ce qu'un avrek étudiant jour et nuit au Collel avait donc affaire avec la cour de justice ? Il n'avait certainement pas commis une infraction pénale et n'était pas non plus impliqué dans une quelconque affaire financière.

Le mystère persista jusqu'à la date du jugement. Notre cher avrek apprit alors que, d'après le testament d'un certain millionnaire non-juif de la ville, il était devenu l'unique héritier de tous ses biens. Mais, ceci semblait trop loin de la réalité et il était sûr qu'il s'agissait d'une erreur. Quel rapport entre lui et un millionnaire non-juif qu'il n'avait pas connu et duquel il n'avait jamais entendu parler ? Pourtant, le juge lui expliqua que le défunt n'avait pas eu d'enfant et, du fait qu'il les aimait beaucoup, il avait exigé que toute sa fortune soit remise à la famille la plus nombreuse de la ville.

« Après avoir consulté le registre de la population, poursuivit le juge, il s'est avéré que votre famille de treize enfants correspond à ce critère. Il existe plusieurs autres familles de douze enfants, mais votre dernier fils, né il y a deux semaines, vous a donné le statut de famille la plus nombreuse. C'est pourquoi nous vous désignons comme l'unique héritier du défunt. »



PERLES SUR LA PARACHA

Un appartement suffit !

« De peur que tu manges, étant rassasié, que tu bâtisses de belles maisons, étant installé. » (Dévarim 8, 12)

L'ouvrage Ben David cite la question de Rabbi Yaakov Dawik zatsal, originaire d'Iran : pourquoi est-il dit « tu mangeras » [traduction littérale] au futur et « étant rassasié » au passé, ainsi que « tu bâtiras » au futur et « étant installé » au passé ?

Il explique que la Torah désire mettre en garde les enfants d'Israël contre l'accumulation de biens matériels dépassant leurs besoins. Le verset les avertit de ne pas manger alors qu'ils sont déjà rassasiés, et de ne pas désirer une autre maison, meilleure que celle qu'ils possèdent. Car, si on est attiré par le luxe, à D.ieu ne plaise, on risque de tomber dans le travers décrit dans la suite des versets : « Il se pourra que ton cœur s'élève et que tu oublies le Seigneur ton D.ieu. » (Dévarim 8, 14)

La Torah ne parle donc pas d'un individu affamé ou n'ayant pas de toit, qui a tout à fait le droit de se soucier de combler ces besoins élémentaires. Il peut chercher une demeure et un gagne-pain, ce qui lui permettra de servir l'Éternel et ne le fera pas tomber dans les rets du mauvais penchant.

La mitsva, signée par son auteur

« Ne considère pas l'entêtement de ce peuple. » (Dévarim 9, 27)

Comment Moché put-il dire au Roi des rois « Ne considère pas », alors qu'il observe et surveille les actes de tous les êtres humains et les juge, comme il est dit : « C'est que Ses yeux sont ouverts sur les voies de l'homme » (Iyov 34, 21) ?

Dans le Zohar (Kédochim 83, 1), Rabbi 'Hiya y répond en déduisant combien l'homme doit se garder du péché. Quand il accomplit une mitsva, elle monte dans les cieux, se tient devant le Saint béni soit-Il et déclare : « Je proviens d'un tel qui m'a créé. » L'Éternel la maintient devant Lui pour la regarder tous les jours et faire du bien à son réalisateur. S'il commet un péché, celui-ci rejoint les cieux et se présente en nommant son auteur. D.ieu le maintient devant Lui pour l'observer et punir ce dernier. Cependant, au sujet de celui qui se repent, il est dit : « Eh bien ! Le Seigneur a repoussé (héévir) ta faute. » (Chmouel II 12, 13) Le Saint béni soit-Il ôte ce péché de devant Lui pour cesser de le regarder et être bienveillant envers le repent.

D'où le sens de la requête adressée par Moché : « Ne considère pas l'entêtement de ce peuple, sa perversité, son péché. »

... LA CHÉMITA ...

Quelques lois de la chémita

Il existe une mitsva positive de la Torah de cesser toute activité agricole durant la septième année. Cette mitsva comprend trois impératifs généraux.

Premièrement, on évitera tout travail dans le champ, aussi bien au sol que sur les arbres. Deuxièmement, on mettra les produits de la récolte de la septième année à la libre disposition du public et on leur appliquera les lois les concernant. De même, on ne pourra garder chez soi une espèce qui n'existe plus dans le champ. Troisièmement, à la fin de l'année de chémita, il ne sera plus possible de réclamer sa dette à son débiteur.

Les années de chémita n'ont pas été comptées depuis la création du monde. Le début de ce compte remonte à quatorze ans après l'installation de nos ancêtres en Terre Sainte, où ils reçurent l'ordre d'observer cette mitsva. Il en résulte que la première année de chémita correspondait à leur vingt et unième année de résidence dans ce pays.

La mitsva de chémita ne doit être observée qu'en Israël, comme il est dit : « Quand vous serez entrés dans le pays que Je vous donne, la terre sera soumise à un chômage en l'honneur de l'Éternel. » (Vayikra 25, 2) En Diaspora, il n'existe donc aucune restriction dans le domaine agricole la septième année. Seul le troisième volet mentionné – l'annulation des dettes – s'y applique également.

Selon la plupart des décisionnaires, de nos jours, la mitsva de chémita n'est pas obligatoire d'après la Torah (min haTorah), mais uniquement d'après nos Maîtres (midéranbanan). C'est pourquoi tout doute qui surgira concernant ces lois sera traité à la manière d'un doute relatif à cette catégorie de mitsvot, c'est-à-dire qu'on considérera que c'est permis.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Les mitsvot foulées au talon

« Si vous écoutez ces lois, si vous les observez et les exécutez, alors, en récompense, le Seigneur ton D.ieu te gardera l'alliance et l'affection qu'il a jurées à tes ancêtres. » (Dévarim 7, 12)

Rachi interprète le terme ékev (si) comme une allusion aux mitsvot souvent foulées du talon (akev) ; elles doivent être observées au même titre que celles plus fondamentales. Parfois, on a tendance à penser qu'il n'est pas si grave d'arriver cinq minutes en retard à son cours ou de prier une fois chez soi, plutôt qu'à la synagogue. S'il ne s'agit certes pas d'interdits absolus, néanmoins, la Torah nous ordonne explicitement de veiller à ne pas négliger ces devoirs semblant moins importants. Nous devons faire très attention de les respecter eux aussi, car ils font partie intégrante de la Torah.

Il nous arrive aussi de négliger d'autres mitsvot, celles s'inscrivant dans la routine, l'accoutumance entravant notre ferveur. Quand nous écoutons le chofar, nous parvenons à nous concentrer sur la mitsva du repentir, parce qu'elle est rare. Par contre, lorsque nous mettons le talit katan chaque matin, cela ne nous émeut pas outre mesure et nous l'enfilons machinalement comme un simple vêtement. Tel est le pouvoir destructeur de l'habitude. L'Éternel nous met également en garde contre la négligence témoignée dans ce type de mitsvot. Nous devons lutter pour ne pas tomber dans le piège de la routine en foulant du talon les commandements réguliers. Pour ce faire, on gardera bien à l'esprit l'importance de toute mitsva et sa récompense conséquente.

Cela étant, il nous faut comprendre pourquoi la Torah a utilisé l'image du talon pour illustrer les commandements quelque peu négligés.

Le talon, partie la plus basse de l'homme, symbolise la fin de son existence terrestre. Celui qui désire se repentir et se renforcer dans le respect des mitsvot routinières doit considérer ce qui l'attend au terme de sa vie, lorsqu'il devra se présenter devant la cour céleste. Cette pensée lui rappellera sans nul doute la valeur inestimable de toute mitsva et son salaire incommensurable. En effet, après cent vingt ans, ces milliers de petites mitsvot quotidiennes lui seront d'un grand secours.

Dans son ouvrage Pitou'hé 'Hotam, Rabbi Yaakov Abou'hatséra – que son mérite nous protège – explique dans cet esprit la juxtaposition des sections Ekev et Réé : celui qui désire se travailler pour ne pas piétiner les mitsvot semblant secondaires doit voir (réé) son talon (akev), autrement dit se souvenir du jour de la mort, où il retirera une jouissance de toute mitsva, serait-ce la plus minime. Si l'on réfléchit ainsi de son vivant, on méritera de l'accomplir avec la ferveur requise, contribuant à sa perfection.



LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE

Pratiquer la bienfaisance « en chemin »

« L'homme sensible saura, comprendra et réalisera que presque tout le judaïsme, en particulier lors de cet exil amer, repose sur le secours apporté à notre frère ou proche pour qu'il ne s'effondre pas », a affirmé Rabbi Kalfon Moché Hachohen zatsal, interprétant ce verset de notre paracha : « Et maintenant, Israël, que te demande le Seigneur ton D.ieu, sinon de craindre le Seigneur ton D.ieu, d'aller dans toutes Ses voies, de L'aimer. » (Dévarim 10, 12) Rachi commente : « De même que l'Éternel est miséricordieux, sois-le ; de même qu'Il est bienfaisant, sois-le. »

On a tendance à penser que seuls les gens aisés sont en mesure de réellement pratiquer la bienfaisance, par exemple par un don de cent mille dollars pour un malade devant subir une opération coûteuse. Or, il s'agit là d'une grande erreur, comme le souligne l'auteur du Ménou'hat Ahava, Rabbi Moché Lévi zatsal, puisque tout acte accompli dans l'intention de faire du bien à autrui s'inscrit dans la charité. Par conséquent, des opportunités incessantes s'offrent quotidiennement à nous et il nous suffit de les exploiter.

Lorsque des parents s'occupent de leurs enfants, ils font du 'hessed sans même s'en rendre compte. Plus encore, celui pratiqué au sein du foyer est de première priorité. Rabbi Moché Lévi témoigne que, depuis qu'il a lui-même pris conscience de la primauté de la charité, il « essaie de trouver des occasions d'en pratiquer ». « Par exemple, ajoute-il, en route vers la Yéchiva comme sur la route du retour, j'essaie de repérer des enfants dési-

rant traverser la rue et leur indique quand ils peuvent le faire en toute sécurité. »

La charité ne se limite pas à une assistance matérielle, elle comprend également une aide spirituelle, tout aussi importante. Celui qui récite des psaumes pour un malade lui apporte ce type de soutien, disait Rabbi Moché Lévi, qui appliquait ce qu'il prêchait. Lorsque l'épouse de Rabbi Meïr Mazouz chelita tomba malade, il organisa un voyage au Kotel où des prières furent récitées en faveur de sa guérison. De plus, en route, il se soucia de répartir les dix-huit livres de Téhilim dans ce but.

Même lorsqu'on nous énerve

Rabbi Acher Freiner zatsal était le « père » des personnes déprimées. À toute heure de la journée, sa demeure était grande ouverte à tous. Il rapprochait de lui les hommes auxquels la chance ne souriait pas et, tel un père miséricordieux, veillait à combler leurs besoins. En outre, il l'accomplissait avec simplicité et modestie, comme les anciens de Jérusalem qui fuient les honneurs et la célébrité. Par ailleurs, il avait l'habitude d'ancrer la foi pure en D.ieu dans le cœur d'autrui, en répétant qu'il n'existe rien de ce monde qui ne provienne de Lui.

Quant à l'enseignement précité de nos Sages, « De même qu'Il est miséricordieux, sois miséricordieux », il l'expliquait ainsi : « À l'instar du Saint béni soit-Il qui nous prend en pitié même lorsque nous ne nous conduisons pas correctement, il nous incombe d'imiter cette vertu divine, y compris quand on nous irrite ou agit à notre égard d'une manière déplaisante. »

Rapportons ici le témoignage d'un de ces malheureux auquel Rabbi Acher a porté secours : « À une certaine phase de mon existence, je connus un déclin spirituel. Progressivement, je commençais à me relâcher dans la prière et la Torah, au point que je devins désabusé

et désœuvré. Constatant ce qui se passait en moi, Rabbi Acher m'invita à venir discuter avec lui. À la fin de notre entretien, il me proposa une mission : m'occuper d'un certain jeune homme quelque peu perturbé mentalement, en le prenant sous ma tutelle et pourvoyant à tous ses besoins. C'est ainsi que j'étais désormais occupé du matin au soir à remplir cette tâche.

« Je réalisai alors l'immense charité de Rabbi Acher : non seulement il m'avait préservé de l'ennui mortel, mais, en plus, il s'était soucié de faire du bien à ce ba'hour qui, depuis lors, ne se sentait plus seul et avait l'agréable sentiment que son sort intéressait quelqu'un. Un jour, je reçus un appel téléphonique. À l'autre bout du fil, Rabbi Acher m'annonçait qu'il mariait bientôt sa fille et m'invitait, ainsi que le jeune homme, à cette célébration.

« Le grand jour arrivé, nous nous dirigeâmes vers la demeure de Rabbi Acher. Sur place, nous le vîmes debout devant chez lui, son shtreimel sur la tête. Lorsqu'il nous remarqua, il me demanda si j'avais ciré les chaussures du ba'hour en l'honneur du mariage. Je répondis par la négative et il s'empres- sa alors de retourner sur ses pas, pour bientôt revenir du cirage à la main et se mettre lui-même à la tâche. »

Un autre homme ayant côtoyé de près ce Tsadik raconte : « Certains individus qui fréquentaient sa maison n'étaient pas stables. L'un d'eux était si perturbé qu'il ne cessait de crier et de s'exciter, ce qui était très pénible pour les membres de la famille. Avec délicatesse, je tentai de suggérer à Rabbi Acher de le renvoyer chez lui. Mais, il me répondit avec fermeté : "Est-ce ma maison pour que je puisse me permettre d'en chasser des gens ?" »



Ekev (185)

פרוך תהיה מכל העמים

« Tu seras béni au-dessus de toutes les nations »
(7,14)

On pourrait remarquer que cette abondance matérielle existe aussi parmi les autres nations. A quoi tient alors la supériorité d'Israël ? Les bénédictions offertes au peuple juif seront plus grandes que celles accordées aux soixante-dix nations. Israël sera élevé au-dessus d'elles parce que ses bénédictions proviennent [directement] de D., alors qu'aucun autre peuple ne peut prétendre à Sa bénédiction directe mais par des anges intermédiaires. Ce verset garantit qu'aucun juif ne sera sujet aux influences astrologiques. Si un astrologue prédit qu'un certain juif resterait sans enfant ou pauvre toute sa vie, sa prédiction ne doit pas être prise au sérieux. Alors que les non-juifs peuvent être sujets à ces influences, le destin d'Israël dépend uniquement de D. Le mot « Au-dessus » souligne la différence entre Israël et les autres nations : Ce qui peut toucher la vie des nations n'a pas d'incidence sur le peuple élu.

Méam Loez

זכר תזכר את אשר עשה ה' אלוך לפרעה ולכל מצרים
(ז.יח)

« Souviens-toi de ce que D. a fait à Pharaon et à toute l'Egypte » (7,18)

Malgré le désir ardent des égyptiens de détruire Israël, ils n'ont pas réussi : le peuple juif a survécu jusqu'à aujourd'hui alors que les égyptiens ont disparu. Les juifs sont tenus de se rappeler qu'ils ne doivent pas cette grande victoire à leur propre force mais à l'aide de Hachem. La double forme du verbe : « Souviens-toi sert à leur rappeler que D. a accompli deux miracles en Egypte : Il a assuré la survie des juifs malgré leurs grandes souffrances et les cruels efforts de leurs oppresseurs pour les anéantir ; de plus, Hachem a détruit les puissants égyptiens et a fait sortir les juifs d'Egypte. Un juif ne peut ainsi jamais perdre espoir, puisqu'il est directement dépendant du Maître du monde, Hachem.

Méam Loez

למען עתה לנסתך לדעת את אשר בלבבך (ח.ב)

« Afin de t'éprouver par l'adversité, pour connaître le fond de ton cœur » (8,2)

Quel rapport y a-t-il entre ce qui est dit dans ce verset et le verset qui le suit : Il t'a fait souffrir et endurer la faim, puis Il t'a nourri avec la manne ? Le Séfer Kéhilat Moché donne une explication

d'après la Michna dans Pirké Avot (6,4) : Telle est la voie de la Torah, mange du pain trempé dans le sel, bois de l'eau en quantité mesurée, dors sur la terre et vis une vie de peine. Or, comme on le sait, on pouvait ressentir dans la manne le goût des mets les plus délicieux, il suffisait de le penser pour l'avoir. L'épreuve résidait donc dans : Afin de t'éprouver par l'adversité, pour voir si les juifs se contenteront de goûter dans la manne uniquement le goût du pain trempé dans le sel, afin de pouvoir mériter la Torah. Ainsi qu'il est dit : Pour connaître le fond de ton cœur, pour voir quelle sera ton intention au moment où tu mangeras la manne : est-ce que tu te concentreras sur les bonnes choses de ce monde, ou uniquement sur du pain trempé dans du sel.

ועתה ישראל מה ה' אליך שאל מעמד כי אם ליראה (י.יב)

« Maintenant, Israël, qu'est-ce que Hachem te demande si ce n'est que de Le craindre » (10,12)

Rabbi Lévi Itshak de Berditchev Kédouchat Lévi enseigne : Un homme doit être doux et humble dans son comportement, et dans toutes ses actions. Mais vous pourriez vous demander : Dois-je être aussi doux et humble dans mon Service de D. ? Ne devrais-je pas considérer ma prière et mes bonnes actions comme sans importance et négligeables ? D. l'interdit : N'entretenez pas de telles pensées ! C'est exactement le contraire. Vous devez vous dire : Les Mitsvot que j'accomplis sont d'une grande valeur pour Hachem. Il prend un immense plaisir dans mes bonnes actions. En effet, si vous êtes humbles par rapport à l'accomplissement des devoirs religieux, si vous vous dites : D. est si grand que mes actions insignifiantes sont sans importance pour Lui, vous commettez une grave erreur, et en réalité, vous êtes en train de nier la grandeur de D.

ואת חטאתכם אשר עשיתם את העגל לקחתי ואשרף אתו באש

« Et la faute que vous avez commises, le Veau d'or, je l'ai pris et je l'ai brûlé dans le feu » (9,21)

Comment est-il possible de prendre une faute, qui n'est pas quelque chose de tangible, et de la brûler dans le feu ? En ce sens, le verset n'aurait-il pas plutôt dû être : J'ai pris le Veau d'or que vous aviez fait, et je l'ai brûlé dans le feu ?

Le Or ha'Haïm haKadoch donne la réponse suivante : On sait qu'à chaque Mitsva que fait l'homme, il se crée un ange saint. Et de chaque faute, il se crée un ange destructeur. Quand l'homme se repent de ses fautes, il doit aussi

effacer par sa Téchouva l'ange destructeur qu'il a créé en commettant la faute. Ainsi automatiquement, lorsque les juifs ont fauté avec le Veau d'or, il s'est également créé un ange destructeur. Et lui aussi, témoigne Moché devant le peuple juif : Je l'ai pris et je l'ai brûlé au feu. Nous ne devons pas prendre le fait de fauter à la légère, car à chaque fois nous générons un nouvel ange Accusateur, Destructeur, qui va alors venir nous nuire. C'est en ce sens que nous disons qu'une Mitsva entraîne une autre Mitsva, en faisant une Mitsva je crée un ange saint Défenseur, qui va venir m'aider dans le futur à accomplir de nouvelles Mitsvot. Et cela est inversement vrai en cas de faute.

וְעַתָּה יִשְׂרָאֵל מָה ה' אֱלֹהֶיךָ שָׁאֵל מִעֲמֶךָ כִּי אִם לִקְרָאָה אֶת ה' אֱלֹהֶיךָ (י. יב.)

« Maintenant, Israël, qu'est-ce que Hachem te demande si ce n'est que de Le craindre » (10,12)

Une personne doit toujours avoir ce verset en tête, et sans cesse se demander : Qu'est-ce que Hachem attend de moi en ce moment ?

Hafets Haïm

Rabbi Avraham de Slonim relie ce sujet à l'enseignement de nos Sages sur notre verset selon lequel : Tout est entre les Mains du Ciel en dehors de la Crainte du Ciel (Guémara Bérachot 33b). Ainsi, même si on conçoit la crainte du Ciel comme dure à acquérir, malgré tout, elle reste entre les mains de l'homme. En revanche tout le reste, la richesse, la sagesse, la force, la beauté, ..., ne dépendent tous que d'Hachem, et non de l'homme. Étant hors de notre portée, ce sont eux qui sont vraiment durs à acquérir.

Moché voyait la crainte d'Hachem comme facile, car sa définition de ce qui est facile est ce que l'on peut obtenir par nos efforts, ce qui dépend de nous, qui nous est accessible. Et même s'il faut beaucoup d'efforts pour craindre Hachem, malgré tout, cette crainte est ce qui est le plus réellement facile, car c'est la seule chose qui dépend de nous et non du Ciel. Telle était la vision de la réalité qu'avait Moché.

וְתָרָה אִף ה' בְּכֶם וְעָצָר אֶת הַשָּׁמַיִם וְלֹא יִהְיֶה מָטָר (יא. יז.)

« La colère de Hachem s'élèvera contre vous et Il arrêtera le Ciel et il n'y aura pas de pluie » (11,17)

Un juif vint un jour trouver Rabbi Itshak de Warki pour lui demander une bénédiction parce que sa subsistance avait diminué. Le Rav lui répondit ce qu'il lui répondit. Quand le juif s'en alla, le Rabbi dit que le juif ne lui avait raconté que la fin et non le début de son histoire. De quoi s'agit-il ? Il est écrit dans la guémara (Kidouchin 82b) que rabbi Chimon ben Elazar a dit : De ma vie je n'ai vu un cerf qui fait sécher des figues, un lion qui pratique

le métier de porteur ou un renard commerçant, et malgré tout ils se nourrissent honorablement. Donc l'homme, la couronne de la Création, devrait évidemment se nourrir honorablement et sans difficulté ! Mais ses mauvaises actions réduisent sa subsistance. Ainsi, cet homme est venu me dire : Ma subsistance a été réduite, pourquoi oublie-t-il : j'ai commis de mauvaises actions ? C'est le sens de : La colère de Hachem s'élèvera contre vous, lorsque quelque chose ne va pas dans notre existence, il faut examiner ses actions, se remettre en question.

Halakha : La Mitsva de Tsédaka

Si quelqu'un a la possibilité de faire de la Tsédaka à un pauvre, il devra le faire et ne pas et trouver des excuses pour ne pas donner, surtout si le pauvre se présente devant lui, car en refusant de donner, à part le fait de transgresser la mitsva de faire de la Tsédaka, il transgresse aussi l'interdiction de faire honte.

Tiré du sefer « Pesaquim ou techouvot » Yoré Dea

Dicton : Ne diminue pas à tes yeux les bonnes actions que tu fais pour Hachem que ce soit un mot ou un regard, car ce qui est minime pour toi, est considérable pour Lui.

Hovot Halévavot

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, מאיר בן גבי זוירה, אברהם בן רבקה, ששא בנימין בין קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, , רבקה בת ליוה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, , ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח. יוסף בן מייכה. ז'אן דוד בן תרז אסתר. מוריס משה בן מרי מרים.





Rav Meir Mazouz Chlita
Rosh Yeshiva Yeshivat Harishon
de la Colline d'Orléans

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Année 5772 - 5776

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

- 1) Pourquoi nos sages ont instauré plusieurs passages de Kaddich dans la prière du matin ?
- 2) 3) « אצילות בריאה יצירה עשייה » Pourquoi avons-nous instauré le Kaddich dans le langage du Targoum ?
- 4) C'est « יתגדל » 5) « 7 » On dit « ברעותיה » 6) « 7 » Depuis « ברעותיה » 7) « 7 » On dit « ברעותיה » 8) « 7 » Depuis « ברעותיה » 9) « 7 » On dit « ברעותיה » 10) « 7 » On dit « ברעותיה » 11) « 7 » On dit « ברעותיה » 12) « 7 » On dit « ברעותיה » 13) « 7 » On dit « ברעותיה » 14) « 7 » On dit « ברעותיה » 15) « 7 » On dit « ברעותיה » 16) « 7 » On dit « ברעותיה »

אצילות בריאה יצירה עשייה. 1-1

Le Rav Ben Ich Haï (première année Parachat Wayéhi passage 1) écrit : « Pourquoi nos sages ont instauré plusieurs passages de Kaddich dans la prière du matin ? » Le Rav répond que la prière sert à la réparation et à l'élévation des mondes appelés : « אצילות בריאה יצירה עשייה »

». La Guémara (Chabbat 10a) appelle la prière : « la vie éphémère », et appelle la Torah : « la vie éternelle ». Et on explique selon la Kabala (pourquoi la prière est appelée « vie éphémère ») que la réparation faite par la prière ne dure que quelques heures, et qu'il faut donc plusieurs prières pour perpétuer cette réparation. C'est pour cela que l'on fait Minha et Arvit et autres. Il existe quatre mondes. Le monde le plus fin et le plus lucide s'appelle « אצילות » ; c'est un monde vraiment spirituel. Puis nous avons le monde « בריאה » qui signifie quelque chose

qui a été créée à partir du néant. Ensuite, le troisième niveau est « יצירה » et le quatrième niveau est « עשייה ». Le monde « עשייה » est très matériel. Le moyen mnémotechnique pour se souvenir de ces quatre mondes est le mot « אבי"ע » qui est l'anagramme des mots « אצילות בריאה יצירה עשייה ».

2-2. « Comme s'il se tenait dans les cieux d'Hashem »

Du début de la prière jusqu'à Baroukh Chéamar (toute la Ptiha), on est en bas, dans le monde « עשייה ». Depuis Baroukh Chéamar jusqu'à Yotser Or, c'est le monde « יצירה ». Depuis Yotser Or jusqu'à la Amida c'est le monde « בריאה » ; et la Amida en elle-même c'est le monde « אצילות ». Le Rambam écrit (chapitre 5 des Halakhote Téfila Halakha 4) que pendant la Amida, un homme doit se sentir « comme s'il était dans le ciel ». Mais il y a une version selon laquelle le Rambam aurait dit « comme s'il se tenait dans les cieux d'Hashem ». D'où

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 21:23 | 22:40 | 22:52
Marseille 20:52 | 22:00 | 22:21
Lyon 21:02 | 22:13 | 22:32
Nice 20:45 | 21:54 | 22:14

הרב חיים נחמן
hail.neheman@gmail.com

1

הרב חיים נחמן
הרב חיים נחמן
הרב חיים נחמן

הרב חיים נחמן
הרב חיים נחמן
הרב חיים נחמן

a-t-il pris l'expression « les cieux d'Hashem » ? D'un verset dans Eikha (3,66) : « Poursuis-les de ton courroux et anéantis-les de dessous la voûte des cieux d'Hashem ». Mais il y a aussi une allusion à laquelle le Rambam n'a peut-être pas pensé. Dans le nom d'Hashem, il y a quatre lettres qui correspondent aux quatre mondes. La lettre Youd pour le monde « אצילות » ; la lettre Hé pour le monde « בריאה » ; la lettre Waw pour le monde « יצירה » ; et enfin la lettre Hé pour le monde « עשייה ». Et donc lorsque le Rambam dit qu'il faut se sentir comme si l'on se tenait dans les cieux d'Hashem, il faut référence à la dernière lettre Hé qui est le monde le plus spirituel « אצילות ».

3-3.« Monter dans les mondes de plus en plus haut »

Après avoir terminé la Amida, on descend de haut en bas, car tout est éphémère, et on peut monter dans la sainteté seulement momentanément ; puis il faut redescendre. Et entre chaque monde, il faut une échelle pour y aller. Cette échelle est le Kaddich. Donc après la Amida, de Achré jusqu'à Téfila LéDawid, nous sommes dans le monde « בריאה ». Puis jusqu'à Kawé nous sommes dans le monde « יצירה » ; et ensuite toute la Kétoret, nous sommes dans le monde « עשייה ». C'est pour cela que les sages ont instauré un Kaddich entre chaque monde, car c'est grâce au Kaddich que l'on a le moyen de passer à un monde supérieur en spiritualité. Pour cela, nous avons besoin de chaque mot du Kaddich et de chaque Amen. Pas comme certains qui disent : « cela changera quoi si je dis « ויתהלל » ou si je ne le dis pas ? Ou alors si je dis « לעלמי » ou « ולעלמי » ? C'est la même chose ! » Non, il y a des règles qui nous dictent comment prononcer chaque mot.

4-4.Pourquoi avons-nous instauré le Kaddich dans le langage du Targoum ?

« C'est pour cela que nous avons instauré

le Kaddich en langage Targoum, pour que les corps extérieurs ne montent pas avec nous dans les mondes supérieurs pendant la prière ; car les corps extérieurs comprennent et reconnaissent le langage du Targoum ». Les Tossfot disent dans Bérakhot (3a) que c'est l'inverse qu'il faut dire. Que les anges ne comprennent pas le Targoum (Chabbat 12b) et donc nous avons instauré le Kaddich en langage Targoum pour qu'il ne nous jalouse pas. Mais le Roch dit que ce n'est pas qu'ils ne comprennent pas, c'est juste qu'il s'agit d'un langage qui est méprisé à leurs yeux, donc ils ne veulent pas le parler. Par contre les corps extérieurs parlent exclusivement les langages méprisés, donc ils parlent en araméen, et lorsqu'ils écouteront et comprendront le Kaddich, ils se briseront et ne pourront pas s'attacher à nous pour gravir les mondes supérieurs. « Lorsqu'ils écouteront les magnifiques et saints éloges du Kaddich, ils ne pourront pas monter. De plus, grâce à notre concentration dans le Kaddich, leur étincelle de sainteté qui les fait vivre se retirera d'eux ». Chaque corps extérieur ne peut pas vivre sans l'étincelle de sainteté qui se trouve en lui. C'est pour cela qu'en écoutant le Kaddich, l'étincelle se retirera des corps extérieurs, et ils nous abandonneront car ils ne pourront plus monter. Mais cette étincelle s'attachera à la sainteté et montera avec nous. C'est pour cela qu'il faut une grande compréhension et une grande concentration dans chaque mot du Kaddich.

5-5.C'est « יתגדל » ou « יתגדל » ?

« יתגדל ויתקדש שמיא רבא ». Les ashkénazes disent « יתגדל ויתקדש » en pensant que ce sont des mots hébreux. Il est vrai que le Aboudraham dit (explication du Kaddich) que cela se rapporte au verset « והתגדלתי » dans Yéhézekel (38,23), mais ici c'est de l'araméen. Pourquoi ? Parce que la suite dit « שמיא רבא », c'est de l'hébreu ça ?! Non, car en hébreu ont dit « שמו הגדול ». En

plus, après ont dit « תתקבל צלותנא », tout est en araméen. J'ai lu un passage écrit par un sage ashkénaze Rav Wolf Hidenheim (un grand expert en grammaire de l'époque du Htam Sofer), et il dit que dans tous les manuscrits anciens, il est écrit « יתגדל ויתקדש ». Le Gaon de Vilna était le premier à écrire qu'il faut dire « יתגדל ויתקדש », car il voulait que ce soit comme le langage de la Torah. Mais si c'était de l'hébreu, il aurait fallu dire « יתגדל ויתקדש שמו הגדול ». En plus, après on dit « יתברך וישתבח ויתפאר ויתרומם », pourquoi ici ils ne disent pas « ויתרומם » et ils disent « ויתרומם » ?!

6-6. La raison selon le sens simple pour laquelle on dit le Kaddich dans le langage du Targoum

« C'est pour cela que dans le Zohar (Térouma 129b) il est écrit que le Kaddich brise des chaînes d'acier, et dans le Sefer Pardess de Rachi, il donne une autre raison pour laquelle le Kaddich a été instauré en langage Targoum ». Car en Babylonie, ils ne comprenaient pas l'hébreu, et beaucoup de monde venait prier mais ils ne comprenaient rien, car toute la prière est en hébreu. Donc au moins entre chaque passage on dit quelque chose qu'ils comprennent en araméen. Il y a un appui à cette explication, dans la Guémara (Bérakhot 3a et 21b) il est écrit : « au moment où Israël dit « יהא שמו הגדול מבורך ». Mais cela est la traduction hébreu de la phrase dans le Kaddich : « יהא שמויה רבא מברך ». Donc en Israël ils disaient en hébreu, et en Babylonie, ils disaient en araméen. Mais pour une certaine raison ou une autre, la version qui est restée est celle en araméen. C'est pour cela que cette explication est très plausible et très logique.

7-7. On dit « כרעותיה » טס « כרעותיה » ?

Selon le Gaon de Vilna, il faut dire « בעלמא די ברא כרעותיה » avec un point dans la lettre

Caf. A priori, il faudrait dire « כרעותיה » sans le point dans le Caf, car le mot d'avant qui est « ברא » se termine par un Alef, et les lettres « ובג"ד כפ"ת » après les lettres « אהו"י » lorsqu'elles sont au début du mot, doivent être prononcées sans le point dedans. Comme par exemple « ויקרא פרעה » (Chemoth 8,4). Pourquoi on dit « ויקרא פרעה » ? Qu'est-ce que cela change si on dit Par'o ou Phar'o ? C'est le même homme ! Mais puisque le mot « ויקרא » se termine par un Alef, alors le Pé du mot Par'o ne doit pas contenir de point. Alors ici aussi, « בעלמא די ברא » se termine par un Alef, il faudrait dire « כרעותיה » sans le point dans le Kaf. Mais non, on dit « כרעותיה » avec un point dans le Kaf. Pourquoi ? Le Gaon de Vilna dit que cette règle est valable lorsque le premier mot contient un « טעם משרת » (un air qui relie). Mais si le premier mot contient un « טעם מפסיק » (un air qui sépare), alors le mot d'après doit avoir un point sur la première lettre. Et pourquoi ici on dit qu'il y a un « טעם מפסיק » ? A priori, on pourrait dire « בעלמא די ברא כרעותיה » - « dans le monde qu'il a créé comme son désir ». Donc l'air lie les mots et ne les sépare pas. Mais le Gaon de Vilna dit que le vrai sens de cette phrase n'est pas celui-là. Mais c'est en réalité : « יתגדל ויתקדש שמויה רבא » - « Qu'il soit grandi et sanctifié son grand nom dans le monde qu'il a créé ». Mais comment sera-t-il grandi et sanctifié ? « כרעותיה » - « comme sa volonté ». S'il veut il sera grandi beaucoup ou un peu, c'est selon sa volonté. Est-ce nous qui allons lui dire comment grandir son nom ? Il fait déjà des miracles et des prodiges de toutes parts. Des très grands miracles pour le peuple d'Israël, pour qu'ils n'aient besoin ni de l'Amérique, ni de l'Europe et ni de rien du tout. Et il y aura la résurrection des morts avant tout le monde.

8-8. Une preuve à cette chose

D'où savons-nous que l'explication est celle-

ci ? Il a ramené une preuve de la version que disent les ashkénazes et les marocains avant la sortie du Sefer Torah : « ועל הכל יתגדל » : « par-dessus tout, qu'il soit grandi et sanctifié son nom au roi des rois Hakadoch Baroukh Hou dans les mondes qu'il a créé comme sa volonté et comme la volonté de ceux qui le craignent ». Il est impossible de dire qu'il a créé le monde comme la volonté de ceux qui le craignent, alors qu'ils n'avaient pas encore été créé au moment où il a créé le monde ?! Mais en vérité il faut dire : dans les mondes qu'il a créés, que son nom soit grandi comme sa volonté et comme la volonté de ceux qui le craignent. Donc : « בעלמא די ברא », virgule, et ensuite « ברעותיה ». C'est ainsi qu'il faut expliquer.

9-10. Depuis « מן יהא שמיה רבא » jusqu'à « בעלמא », il faut qu'il y ait 28 mots d'après la Kabala

Depuis « מן יהא שמיה רבא » jusqu'à « בעלמא », il faut qu'il y ait 28 mots d'après la Kabala. Ils ont fait une allusion à ce qu'a dit la Guémara (Chabbat 119b) : « celui qui répond « מן יהא שמיה רבא מברך » de toutes ces forces ». Que veut dire « בכל כוחו » - « de toutes ces forces » ? Cela fait allusion aux vingt-huit mots (כ"ח), si on les compte, on trouvera vingt-huit mots. Et c'est pour cela qu'il ne faut pas dire « מכל » ברכתא, mais qu'il faut dire « מן כל ». C'est l'avis du Rachach (Nahar Chalom page 58b), mais Rabbi Chmouel Vittal a douté de cela, et le Rav lui a répondu.

10-11. Tout est cadeau d'Hachem

Il est écrit dans la paracha: « j'ai supplié (ואתחנן) Hachem, à ce moment, en disant: Hachem, tu as commencé à montrer à ton serviteur, ta grandeur et ta main puissante. En effet, quel D.ieu sur terre, ou dans le ciel pourrait faire comme toi » (Dévarim 3;23-24). Le mot ואתחנן n'est pas habituel. En général,

le verset emploie le terme de ואתפלל (j'ai prié) ou ויחל. Le mot ואתחנן a une connotation de prière insistante. Rachi dit deux choses. Premièrement, cela fait référence au fait que Moché réclame un cadeau gratuit (חנם). Les justes, malgré leurs nombreux mérites, savent que tout ce qu'ils obtiennent n'est que cadeau d'Hachem. En effet, lorsque tu es fier d'avoir fait la Brit Mila à ton fils, rappelle-toi qui t'a donné un fils ! Tu as fais la mitsva de parapapet, souviens-toi qui t'a donné une maison! Tu as acheté un Loulav ou autre, qui t'en a donné les moyens?! Hachem te précède toujours ! Il te donne et tu le remercies. Il n'y a donc pas de quoi se flatter pour ses actions, quoique tu fasses, tu dois toujours beaucoup plus à l'Eternel. C'est pourquoi les justes prient toujours en mode de supplications (autre explication, ואתחנן est un des 10 langages de prière).

11-12. Quelle fut la première prière du premier homme?

Autre explication. Le Midrash Wezot Haberakha rapporte que Moché avait fait 515 prières, comme la valeur numérique du mot ואתחנן. Et je vais vous raconter l'explication du Rav Sebbane. Il dit que la première prière d'Adam fut Minha. Auparavant, il existait un petit livre de Minha que j'avais vu quand j'avais 7 ans, où il était écrit « l'homme doit faire très attention à la prière de Minha, comme l'a dévoilé le Ari zal, car la première prière de Adam fut la prière de Minha. J'étais très heureux de cet enseignement. D'où le Ari a-t-il appris cela? La Guemara rapporte (Sanhédrin 38b) que la première heure de la journée, la terre a été amassé pour sa création, puis la deuxième heure..., à la cinquième heure, Adam s'est tenu sur ses pieds. Il n'avait alors plus le temps de faire Chaharit. Alors, il n'a pu faire que Minha. C'est pourquoi il faut faire attention à cette prière.

12-13. Même les enfants de Korah doivent fermer boutique

Autre allusion. Le premier psaume de Minha est למנצח על הגיתית לבני קרח. Quel rapport avec Korah? C'est pour te dire que même si tu es riche comme Korah, à l'heure de Minha, tu dois fermer le magasin. Peu importe les clients, les recettes.

13-14. Trouver des mérites au peuple d'Israel

On raconte, au nom du Baal Chem tov, qu'une fois, étant à la synagogue, un orateur avait pris la parole, et avait commencé à desc la communauté pour leur manque de concentration dans la prière, leur mauvais respect du Chabbat,... Le Baal Chem tov ne supporta pas car, de par sa nature, il était défenseur du peuple. Alors, le Baal Chem tov lui dit: « tu critiques le peuple? Sais-tu ce qui se passe là-haut? Une fois, un juif, travaillant dans une foire, fut surpris de voir le soleil qui s'apprêtait à se coucher. Il se dépêcha alors de prier rapidement Minha, sans concentration. Mais sa prière a eut un impact énorme et a perturbé les cieux.

14-15. A chaque prière, ils ont fait descendre 103 groupes d'anges

Alors, le Ari zal a dit que la première prière d'Adam était celle de Minha. Mais, quelle était sa prière ? Sa prière n'avait rien à voir avec les nôtres qui ne valent pas grand chose. Par sa prière, il a fait descendre 103 groupes d'anges dans le monde pour le préserver. Plus tard, Avraham, notre patriarche, a institué Chaharit pour les générations à venir, et a fait descendre aussi 103 groupes d'anges. Un groupe à l'est et l'autre à l'ouest. C'est pourquoi Avraham a surnommé le temple הר (montagne), car la valeur numérique הר est 205. En ajoutant 1 pour le mot (le

kolel) cela donne 206, comme le nombre d'anges. It's Hak a instauré Minha pour les générations suivantes, encore 103 anges sont descendus. On en avait donc 309, comme la valeur numérique du mot שדה (champ), nom donné par Itshak au temple. Enfin, Yaakov a mis en place la prière d'Arvit, et de nouveau, 103 anges sont descendus. Au total, 412 anges étaient sur terre, comme la valeur du mot בית (maison), nom donné par Yaakov au temple.

15-16. Moché Rabenou avait voulu aussi faire descendre des anges

Alors, Moché Rabenou, en tant que maître des prophètes, a voulu faire, aussi, descendre 103 anges, c'est pourquoi il a fait 515 prières (412+103). Ce à quoi Hachem a répondu « רב לך - c'est trop, עלה ראש הפסגה ושא עיניך ימה וצפונה ותימנה ומזרחה - Monte au sommet du Pisga, porte ta vue au couchant et au nord, au midi et à l'orient ». Hachem lui demanda, en d'autres termes, combien existe-t-il de points cardinaux dans le monde? 4, pas 5. Les 4 groupes d'anges suffisent donc amplement. C'est un très joli commentaire, avec valeurs numériques. Mais, selon le sens littéral, Moché a énormément insisté.

16-17. Miséricordieux

ה' אלוקים אתה? Qu'a répliqué Moché ? "החילות להראות את עבדך" - Seigneur Éternel déjà tu as rendu ton serviteur témoin. Rachi dit que Moché a voulu utiliser l'attribut de la miséricorde d'Hachem dans le דין - jugement. Qu'est-ce que cela signifie ? Rachi ne comprenait pas le mélange de noms d'Hachem ה' אלוקים, alors que le premier fait référence à la miséricorde et le second à la rigueur du jugement. C'est pourquoi Rachi explique qu'il voulu utilisé la miséricorde dans le jugement. C'est-

à-dire que même lorsqu'Hachem rend justice, il use de miséricorde. Jamais est-ce arrivé que le peuple d'Israel ait reçu un coup duquel il ne s'est pas levé. Il est marqué dans Malakhie (3;6): "כי אני ה' לא" -Parce que moi, Eternel, je ne change pas, vous aussi, enfants de Jacob, n'avez pas été anéantis. Nos sages ont dit (Sota 9a) que « לא שניתי - je ne change pas », cela veut dire « à toute nation, lorsque j'ai frappé une fois, ce fut la fin pour elle ». L'Assyrie eut existé, une civilisation très puissante qui avait réussi à exiler les 10 tribus. Cette nation a, tout de même, disparu. Babel n'es is te plus également. Il ne reste rien de la civilisation babylonienne antique.

17-18.Ceux qui ont fait du mal à Israël ont disparu, et Israël existera toujours

La Grèce, aujourd'hui, est très faible, et ne vaut rien. A l'époque, avec ses philosophes, ses sages, c'était quelque chose. L'un avait découvert le théorème de Pythagore, un autre, celui de Thales, un troisième, celui d'Euclide, etc... Que reste-t-il de la Grèce et ses savants? Rien! J'ai vu, une fois, un livre du Rav Méir Lehman, qui avait imaginé une telle histoire d'un savant grecque de l'antiquité qu'on ramènerait à notre époque. Il demanderait à voir son pays, et il y verrait des enfants vendant des babioles. Il serait déçu de la dégradation. L'empire romain, très cruel aussi, qu'en reste-t-il ? De la poussière. Plus rien. Tous ceux qui ont fait du mal aux juifs ont disparu. Et le peuple d'Israel existera toujours. "ואתם בני יעקב לא כליתם" -vous aussi, enfants de Jacob, n'avez pas été anéantis. Certes, Hachem nous a frappé plusieurs fois. Mais, Israël ne désespère jamais. Comme dit Rabbi Nahman de Breslev אין שום יאוש בעולם - le désespoir

n'existe pas.

18-19.La force de la prière

J'ai vu une histoire, récemment, d'une femme qui était dans une maison de retraite, à l'âge de quatre-vingts ans (peut-être quatre-vingt-trois). Mais celle-ci souriait constamment, elle était toujours heureuse. Elle n'a jamais été aperçue triste. Et pourtant, elle n'avait pas eu d'enfant, elle n'avait personne. Mais, on venait prendre soin d'elle, faire des mitsvot et elle souriait toujours, racontait des histoires et des blagues. Un jour, ceux qui sont venus s'occuper d'elle (ils sont ultra-orthodoxes) lui ont dit : Cette semaine nous voyageons. Elle leur dit : Où allez-vous ? Ils lui dirent : A Amouka. Et elle leur dit : Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Ils lui ont dit : on y prie pour trouver le conjoint. Elle leur dit : Emmenez-moi avec vous. Ils lui dirent : Madame, vous avez quatre-vingt-trois ans, quel couple ? Mariage dans l'autre monde ?! Elle insista pour qu'on l'y emmène. Eh bien, elle leur a parlé avec un tel sourire, ils l'ont prise, et se sont tenus là et ont prié de tout cœur. Il y avait un homme de quatre-vingts ans qui était veuf (cela faisait dix ans que sa femme était décédée), et ils se sont mariés et sont heureux! Une personne apprendra qu'il y a du pouvoir dans la prière. Alors c'est ce qu'e Moché a dit: tu es miséricordieux dans le jugement. Même lorsque tu rends justice, tu y insères de la miséricorde.

19-20.Le pectoral de notre époque

«-tu as commencé à montrer à ton serviteur ta grandeur et la force de ton bras; et quelle est la puissance, dans le ciel ou sur la terre, qui pourrait imiter tes œuvres et tes merveilles? » Toutes les nations du

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

monde et toutes les vanités ne valent rien. Nous avons eu le pectorale, et à notre époque des sages visionnaires qui jouaient le même rôle. Quelqu'un vint voir le Baba Salé a'h pour lui raconter qu'une femme était venue de Russo alors que son mari n'avait pas obtenu l'autorisation de sortie du pays. Cette femme venait prier pour pouvoir avoir son mari près d'elle. Elle était proche de lui. Un certain Danino

vint en faire part au Baba Salé. Le Rav lui répondit : « Le jour où nos prisonniers seront libérés de Syrie, son mari sera libéré de Russie. C'était à l'époque de la guerre de Kippour durant laquelle il y avait eu des prisonniers captifs en Syrie. Et effectivement, le jour de la libération des

prisonniers de Syrie, la femme informa Danino de l'arrivée imminente, ce jour-là, de son mari. Extraordinaire! Le pectoral, c'est le sage vivant! Tout celui qui étudiera pour l'amour d'Hachem, et fera des mitsvots, et des bonnes actions, aura également cette force. Baroukh Hachem leolam Amen weamen.



À PRÉSENT ÉCRIVEZ POUR VOUS CE CANTIQUÉ.

Les institutions «Hokhmat Ra'hamim» lancent l'opération de l'écriture d'un Sepher Torah à la mémoire de notre maître et rabbin le juste, faiseur de miracles,

Rabbi Benyamin Cohen zatsal,
qui a par ses bénédictions sauvé de nombreuses personnes.

Le Sepher Torah sera introduit, avec l'aide de D., dans la grande école talmudique ouverte à sa mémoire :
«Lé-Binyamin Amar».

Il est possible de se joindre à l'écriture de ce Sepher Torah à raison de 2400 € la section hebdomadaire.
Vous pouvez acheter une colonne pour 620 €.

Que le mérite du juste vous protège, pour la pleine guérison, pour gagner correctement votre vie, ou pour toute bénédiction amen.

Pour plus de renseignements, appelez:

Rabbi Hananel Cohen: 00972537270377

Pinhas Houri- 0667057191 David Diai- 0666755252

Khmis Perez- 0609133459

Les empressés sont les premiers pour les bonnes actions.



Parachat Ekev-Chabbat Chevah bra'hot de la fille de l'Admour Chlita

Par l'Admour de Koidinov chlita

וְהָיָה עֵקֶב תִּשְׁמָעוּן אֶת הַמִּשְׁפָּטִים הָאֵלֶּה
דְּבָרִים ז' יב

“Et ce sera parce que vous écouterez ces jugements que vous les observerez et que vous les ferez”...

Il nous est demandé d'aimer et de servir notre Créateur, et l'on ne peut y parvenir que par la joie, valeur fondamentale du judaïsme ; d'autre part Hakadoch Baroukh Hou n'a aucun profit des mitzvot que l'on accomplit, et Son désir le plus grand, est de voir que les Béné Israël L'aiment.

Comme nous pouvons l'illustrer par la parabole d'un fils qui amène un cadeau à son père lequel retirera plus de plaisir de l'amour qu'il lui manifeste que par le cadeau lui-même.

De plus, celui qui sert Hachem avec joie et amour, le servira même lorsqu'il devra effectuer des efforts surhumains du fait de cet amour qu'il porte à son père qui est dans les Cieux ; mais celui qui pratique la Torah uniquement par obligation et non par amour, ne fournira pas d'effort supplémentaire lorsqu'apparaîtront des difficultés.

C'est pourquoi **il est particulièrement important d'être joyeux à notre époque qui est appelée le talon du Machia'h**, car en ces temps précédant sa venue, les épreuves se multiplient et le yetser Harah nous rend de plus en plus difficile l'accomplissement de la Torah et des mitzvot ; et si le juif ne ressent pas de joie dans sa pratique, il n'aura pas la force de surmonter ces obstacles. Or s'il ressent cette joie, il pourra avoir la force de satisfaire Son Créateur en toute situation, même si cela lui semble insurmontable. Ceci est l'explication du verset וְהָיָה עֵקֶב תִּשְׁמָעוּן אֶת הַמִּשְׁפָּטִים הָאֵלֶּה, les sages nous disent que le terme “véhaya” (וְהָיָה) exprime la joie, ce qui nous permet d'expliquer le verset de la manière suivante : “véhaya ekev” (וְהָיָה עֵקֶב) “lorsque vous serez joyeux”, pendant cette période du talon du Machia'h (car “ekev” veut dire “talon”), vous écouterez alors ces jugements, et vous observerez la torah et les mitzvot avec joie en tout temps.

A plus forte raison, que nous venons de célébrer la joie du mariage de la fille de l'Admour chlita ; cette joie se répercutera sur tous ceux qui sont chers et liés à l'Admour chlita, ce qui va nous renforcer pour accomplir la volonté d'Hachem toujours dans la joie, en tout temps, également en cette période du talon du Machia'h.

Contact : +33782421284

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



+972552402571

Publié le 28/07/2021

ÊKEV

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordekhai Bismuth

« Et ce sera si vous écoutez ces préceptes et que vous les gardez, l'Éternel gardera l'alliance et la bonté qu'il a jurées à tes pères. » (Dévarim 7 ; 12)

À propos de ce verset, Rachi nous explique que le mot "ekav/et ce sera si" a un double sens, et fait allusion au mot "talon". Ce qui nous offre une autre lecture possible du verset : « Si vous écoutez les Mitsvot que les hommes foulent du talon... »

Nombre de commentateurs nous expliquent que la récompense d'une Mitsva ne se mesure pas ni à son importance ni à sa taille. Si la Torah détermine les peines encourues pour une Avéra, elle ne nous a pas donné le barème en ce qui concerne les Mitsvot et leurs récompenses.

Ainsi, comme nous l'enseigne Rabbi Yéhouda Hanassi « ... Applique-toi à observer les Mitsvot les moins importantes aussi bien que les Mitsvot les plus importantes, car tu ne sais pas quelle est la récompense attachée à l'accomplissement de chacune d'entre elles... ». S'il est vrai que

Y-A-T-IL UN BARÈME POUR LES MITSVOT

pour la recherche d'un emploi, notre première interrogation sera celle du salaire, afin de mieux optimiser notre temps, car le temps c'est de l'argent ! Notre "Job" premier qui est celui d'être Juif se base sur de tout autres données. Le salaire ne sera pas toujours proportionnel au temps passé pour accomplir la mitsva, ni à la grandeur de la tâche, car le système Divin dépasse notre entendement. Suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha traite de la Mitsva du Birkat Hamazone, la bénédiction finale après le repas. Cette semaine je vous ferai partager cette histoire connue qui s'est déroulée sous les cieux cléments de la Terre sainte, il y a une quarantaine d'année. Il s'agit d'un jeune Avrekha 'Hassid (homme qui a décidé de se consacrer corps et âme à l'étude de la Torah pour le plus grand bien de l'humanité, ce qui inclut aussi les gauchistes et antireligieux de ce nouveau gouvernement en Terre sainte, qu'ils le veuillent ou non...). Cet homme se prénommant Itsiq se retrouve dans la bibliothèque de la fac de Jérusalem au Mont Scopus afin de faire des recherches poussées sur d'anciens manuscrits de l'université. Sa présence est assez saisissante, car il est habillé d'un complet noir et d'une chemise blanche avec une grande redingote et des papillotes encadrent son visage. Par rapport à l'environnement de la bohème étudiante de Jérusalem de la fin des années 70, cela semble détonnant. Cependant notre homme n'est pas impressionné pour autant et consulte très sérieusement les manuscrits qui sont mis à sa disposition (peut-être qu'avec le nouveau gouvernement en place, les religieux ne pourront plus entrer comme ils le veulent dans les enceintes de ces institutions laïques de peur qu'ils fassent le « sacrilège » de proposer à un ami, aux cheveux coiffé d'une queue de cheval, de mettre des Tefillines). Vers l'heure de midi, il sortit un sandwich, fit les ablutions avant le Motsi et il commença à manger. Puis à la fin de son repas il fit le Birkat Hamazone (les actions de grâce). Cet homme était pieux et faisait très consciencieusement et lentement son Birkat à haute voix alors qu'à quelques mètres se trouvait une des bibliothécaires qui observait la scène avec beaucoup d'intérêt. Pour cette jeune dame, ce Birkat Hamazone lui rappelait son passé où elle était encore à la maison de ses parents. Elle se rappelait avec une certaine nostalgie qu'elle faisait à cette lointaine époque aussi le Birkat. Mais depuis ce temps elle avait tourné le dos aux us et coutumes de sa famille au grand désespoir de ses parents. Seulement lors d'un passage du Birkat, elle l'entendit, « Chélo névoch, velo nikachel velo nikalem le'olam vaed... ». Or, dès qu'Itsiq finit son Birkat, elle se tourna vers lui en disant qu'elle ne se souvenait pas avoir entendu ses parents prononcer ce passage dans la bénédiction. Notre Avrekha, qui avait prononcé le Birkat par cœur, lui dit qu'il allait immédiatement vérifier le texte original. Il prit l'adresse de cette jeune dame pour lui envoyer ses conclusions. Effectivement, quelques jours après il retrouva un ancien sidour où effectivement était marqué noir sur blanc ce qu'il avait l'habitude de dire. Il fit une photocopie de la page et entourra au marqueur rouge le passage et envoya le tout à la bibliothécaire. Fin du premier épisode.

Le 2^{ème} épisode se déroula plusieurs mois voire même deux années plus

BIBLIOTEKAMAZONE

tard et notre 'Hassid reçut dans son courrier une invitation à un mariage. Or, Itsiq fut très étonné car il ne connaissait ni le côté du marié ni celui de la Kala. Mais comme il était marqué au stylo qu'on l'attendait avec beaucoup d'impatience, il se rendit au mariage. Le jour dit, il arriva dans la salle de mariage mais ne connaissait personne. A un moment donné juste avant la Houppa c'est la Kala en personne qui appela Itsiq afin qu'il se rapproche. Notre 'Hassid ne voulait pas froisser la jeune mariée et obtempéra même s'il ne la connaissait pas. La jeune Kala lui demanda : « Tu ne me reconnais pas ? » Notre 'Hassid répondit négativement. Elle lui dit alors : « J'étais la bibliothécaire de la fac de Jérusalem, qui a entendu ton Birkat et je t'avais fait remarquer que je ne connaissais pas du tout la manière dont tu faisais cette bénédiction. Tu m'as dit alors que tu allais vérifier la version originelle. Et tu m'as adressé une lettre que je reçus où tu avais souligné en rouge « Chélo nikachel ». Or, à pareille époque j'avais un très grand dilemme. Je connaissais un employé arabe de la fac qui me sommait de me marier et que j'aille habiter avec lui dans le Jérusalem-Est. J'étais dans le plus grand brouillard, devais-je accepter la proposition féérique de vivre mon statut de femme épanouie dans le mellah de Jérusalem ou de refuser, car finalement je suis descendante de Sara Rivka Rahel et Léa ? C'est justement alors que je recevais ta lettre où il était marqué en gros feutre rouge « Chélo vévoch velo nikachel Le'olam vaed » ; il n'y avait pas de doute, c'était un signe du Ciel. Je rompais avec cette liaison qui ne menait à nulle part et dans le même temps j'opérais un retour à 180° vers mes origines et ma famille. Au final je fis Techouva et j'ai rencontré lors d'une présentation, un autre jeune au parcours similaire au mien, et nous avons décidé de construire notre vie ensemble dans la Torah. Donc c'est par le mérite de ton Birkat que tu as la chance d'assister à ma 'Houpa... Mazel Tov ! » Et si mes lecteurs ne connaissent pas la signification de ces mots tirés du Birkat, Chélo vévoch, qu'on n'ait pas de honte (devant Hachem), Chélo nikalem, qu'on ne soit pas annulé, Chélo nikachel, qu'on ne trébuche pas, Le'olam vaed, pour toujours ! ». Fin de l'histoire.

Donc on aura compris, cette année on fera avec l'aide de D' de beaux Birkat Hamazon à haute et intelligible voix pour amener la bénédiction dans nos foyers.

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87



Une invitation à la Téchouva

Rav Mordékhaï Bismuth

Il est écrit dans Yéchaya (55;6), « **Recherchez Hachem lorsqu'il est présent, appelez-Le lorsqu'il est proche** ». Nos Sages posent la question : « **Mais n'est-il pas accessible toute l'année ?** »

Lorsqu'un citoyen désire faire **une requête au roi**, il doit passer par des **intermédiaires** et espère, tout d'abord, que sa demande parvienne au roi et ensuite qu'il la **prenne en considération**. Imaginez que le roi lui accorde une entrevue privée et qu'il se déplace lui-même pour s'y rendre !

Nos sages l'illustrent par la parabole suivante :

Un veuf se languit de son **fil unique** parti vivre loin de lui pour trouver un travail. Ce fils est **bien installé**, avec sa femme et ses enfants.

Malgré la distance, son père **garde un contact permanent** par échange de courrier. Le père **l'invite à maintes reprises** à venir passer quelques jours chez lui avec sa famille, mais son fils est **tellement pris par le travail et la routine** qu'il ne trouve jamais le temps.

Voyant ses vieux jours arriver, **le père décide de se rendre lui-même** chez son fils. Il l'informe de son voyage prochain et **lui donne sa date d'arrivée**. Très heureux, le père embarque sur le bateau. Pendant tout le trajet, il annonce avec **enthousiasme aux passagers** qu'ils ne devront pas s'étonner de voir, sur le quai, une famille munie de banderoles venue l'accueillir dans l'euphorie la plus totale.

Arrivé à destination, il ne voit **personne sur le quai**. Le grand-père confus se rassure en se disant qu'ils l'attendent sûrement à la gare du village. Voilà qu'une fois monté dans le train, il raconte aux passagers, comme dans le bateau, l'accueil splendide qui l'attend, mais malheureusement,



UNE OPPORTUNITÉ UNIQUE

le **même scénario** se produit. Confiant, il se dit qu'ils doivent l'attendre au village même pour que la fête et la joie soient plus grandes. Il monte dans un taxi et indique au chauffeur le nom du village. Il n'est pas nécessaire de préciser davantage, dit-il, car arrivé là-bas, il suffira de suivre les lumières et la fanfare.

A cette heure tardive, **le village est silencieux**. Le chauffeur demande l'adresse au père attristé. Il arrive enfin chez son fils et **frappe à la porte une fois, puis deux...**

Au bout d'un moment, quelqu'un répond : « **Qui est là ?** ». « C'est ton père, c'est moi ! Je suis là ! » « Ah papa, il est tard, tu sais. Tout le monde dort. Je ne peux pas t'ouvrir, **je suis en pyjama**. Mais va à l'auberge au bout de la rue, et demain, nous viendrons tous ensemble te rendre visite ». Nul besoin de décrire les sentiments du père... **Accablé, il reprend le taxi qui le ramène à la gare, puis prend un train pour revenir au port et rentrer chez lui.**

Hakadoch Baroukh Hou aussi se **déplace !** Tout au long de l'année, nous sommes plus ou moins loin de Lui, nous gardons une certaine constante. Il nous invite près de Lui, mais nous sommes trop occupés par notre travail et la routine quotidienne. Alors Il nous informe que c'est Lui qui vient nous voir. Roch 'Hodech Elloul (Dimanche prochain!), Il descend du bateau. **Soyons les premiers à l'accueillir**, ne Le décevons pas, car Lui aussi raconte aux passagers [les anges] comment Ses fils bien aimés vont L'accueillir dans la joie et l'allégresse. **Saisissons cette opportunité unique, ne soyons pas endormis quand Il se déplace ! Peut-on laisser échapper une telle occasion ?**



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Rabénou Yona (Chaaire Téchouva 3;23) nous explique **qu'il ne faudra pas attribuer une échelle de valeurs aux Mitsvot**, mais plutôt considérer la grandeur de Celui qui les a ordonnées.

Nos Sages de mémoires Bénies illustrent ce principe par la métaphore suivante : **Un roi désira embellir son jardin** par des arbres et des plantes. Il ordonna à ses jardiniers d'y planter diverses variétés, **sans leur préciser le salaire** qu'ils percevraient pour chacune. En effet, s'ils connaissaient le salaire fixé pour chaque espèce, ils ne se consacraient uniquement qu'aux arbres les plus rémunérateurs.

Il en est ainsi pour les Mitsvot. Hachem désire nous offrir le bonheur d'accomplir toutes les Mitsvot afin que l'on puisse bénéficier des récompenses qu'Il nous a promises. Nous ne devons donc pas en « piétiner » aucune, même pas celles que **NOUS considérons avec NOS petits yeux d'hommes, comme petites**.

Rabénou Bé'hayé nous donne comme exemple **la Mitsva des "pas"** : le fait de marcher pour se rendre à la Synagogue, pour se rendre auprès d'un malade ou encore accompagner un défunt à sa dernière demeure, etc... Il explique que **le salaire des "pas" est grand**.

Dans la Guémara (Souka 25a), il est énoncé un principe : « ossek bamitsva patour mine hamitsva », tout celui qui est occupé à une Mitsva est dispensé d'une autre mitsva. Le Ritva nous explique que lorsque l'on est en train d'accomplir une mitsva, même si une seconde plus « importante » se présente à nous, **nous devons continuer la première, car ce choix ne nous appartient pas**.

La Torah et les Mitsvot ne sont pas un menu à la carte, elles **ne doivent pas subir un tri sélectif** selon un prix ou une préférence, mais elles doivent être accomplies lorsqu'elles se présentent, uniquement parce qu'elles nous ont été offertes. Une Mitsva qui se présente est déjà un cadeau en soi. Et si l'on se pose encore la question de savoir **qu'est-ce qu'une « bonne » Mitsva**, nous devons nous dire en guise de réponse, que **c'est celle qui se présentera**. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'on souhaite « tizké lémitsvot » à quelqu'un qui vient d'en accomplir une, ce qui signifie : « Que tu aies le mérite de voir se présenter à toi d'autres mitsvot ! ». **Tous nos faits et gestes « mitsvotiques » sont assu-**

rés d'un salaire, contrairement aux actes profanes.

Prenons l'exemple d'un **jeune chef d'entreprise** qui mettra corps et âme pour monter son projet. Des jours et des nuits, des stress et des angoisses, sans savoir vraiment s'il parviendra à atteindre ses objectifs financiers. Et parfois, après tous ces mois de travail et d'acharnement, c'est par un **dépôt de bilan** que tout cela s'achève, **sans argent et encore moins, sans succès ni plus d'espoir**. Au contraire, dans la vie Juive authentique, et par exemple dans **l'étude de la Torah**, comme nous le disons chaque jour après avoir terminé une étude : « **Je te remercie Hachem mon D.ieu, d'avoir établi mon lot parmi ceux qui séjournent dans les Batei Midrachot, et de ne pas avoir établi mon lot parmi les oisifs ... Je peine et ils peinent : je peine et reçois une récompense, et ils peinent et ne reçoivent pas de récompense...** »

En effet, **après une étude**, qu'elle ait été **comprise ou non, nous percevons tout de même un salaire, pour prix de l'étude**. Hachem est Miséricordieux et le « système » qu'Il a instauré nous permet de bénéficier de toutes Ses bontés. Par exemple, même sans avoir accompli de mitsva, juste en ayant eu l'intention de le faire, cela nous est compté comme si cela avait été fait. Par contre c'est l'inverse pour les aveiyot/les fautes, il faut avoir péché en acte pour être puni, l'intention n'est pas prise en compte.

La Torah est donc remplie de trésors, chaque mitsva qu'elle propose nous conduit à remplir notre « porte-monnaie » pour ce monde et l'Autre, **soyons conscients de nos richesses, et ne les laissons pas filer entre nos doigts !** Le matériel quant à lui nous satisfait quelques secondes, voire quelques minutes, et puis tout se volatilise, comme si ce n'avait été qu'une illusion.

Empressons-nous, et même précipitons-nous, pour appliquer les commandements ordonnés par Hachem, quels qu'ils soient, et même si nous ne les comprenons pas. Car salaire il y aura, et que nous sommes certains en agissant ainsi, sans aucun doute, de nous trouver dans le Bien.

Rav Mordékhaï Bismuth 00.972 (0)54.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"
veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

Pour l'élévation de l'âme de Denise Dina CHICHE bat Elise



Pour l'élévation de l'âme de Albert Abraham CHICHE ben Julie



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camolina

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers l'on

La guérison complète et rapide de **Samuel ben Stéphanie Perla Fortunée** parmi les malades de peuple d'Israël



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimelekh Biderman

«Et à présent, Israël, qu'est-ce qu'Hachem te demande ?

Seulement de craindre Hachem ton D.» (10, 12)

Ce verset de notre Paracha a été largement développé par les commentateurs. Hazal déjà (Brakhot 33b) apprennent de celui-ci que tout est entre les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel. Rabbi Eliezer de Biksaad trouve, pour sa part, une allusion à ce sujet dans l'enseignement du Tana Akavia Ben Mahalalel (Avot 3, 1) : « *Considère trois choses et tu n'en viendras pas à fauter(...)* »

Le chiffre 'trois' qui est mentionné évoque, d'après lui, la troisième Paracha du Deutéronome dans laquelle est écrit ce verset parlant de la crainte de D. (Dévarim, Vaèt'hanane, Ekev, n.d.t) : «*Et maintenant Israël, qu'est-ce qu'Hachem te demande ? Seulement de craindre (...)* » et grâce à cela, enseigne le Tana, "tu n'en viendras pas à fauter".

La crainte du Ciel implique, d'après le Hassid Yaavets, ce que préconise la Michna (Avot 4, 2) : « Ben Azaï enseigne : **fuis la faute.** » **Pourquoi, demande-t-il, a-t-on utilisé le terme de fuir et ne s'est-on pas contenté de parler de "s'éloigner" de la faute ?** C'est que, répondit-il, **il est nécessaire de s'éloigner de la faute d'une distance respectable comme on le ferait d'une fournaise ardente.** C'est pour cela que la Michna nous met en garde : **sauve ta vie et fuis, de peur de succomber!** Un juif doit être saisi de crainte à l'idée de fauter car son Yétser Hara est constamment aux aguets afin de le faire trébucher, exactement comme un incendie qui se propage et qui représente un danger immense et permanent. Il n'y a dès lors d'autre alternative que de prendre ses jambes à son cou. De même, **il doit garder à l'esprit que les occasions de ne manquent jamais.** Et s'il n'y prend pas suffisamment garde et qu'il ne vit pas constamment dans cette crainte, il ressemble à celui qui se trouve au milieu de la fournaise ardente.

La crainte de D. inclut également de se méfier des mauvaises fréquentations, comme l'illustre l'histoire qui suit dont Rav Yossef Knalblikh fut le témoin direct : Un des Hassidim pénétra une fois chez le Maara de Belze et lui confia sa douleur : **son fils adoré** qui jusqu'alors s'adonnait à l'étude avec assiduité et qui avait toujours observé chaque loi avec la plus grande rigueur, **avait changé ces derniers temps.** Sa crainte de D. s'était refroidie et il ne cherchait plus autant à comprendre ce qu'il étudiait. En bref, il était "sur la mauvaise pente". « Fais-moi plaisir, lui répondit le Rav, **vérifie quelles sont ses fréquentations.** » Le père examina qui étaient les amis de son fils, mais ne trouva rien de suspect, ce qui lui fut d'ailleurs confirmé par son Roch Yéchiva. Le père revint donc rapporter cette réponse au Rav, mais ce dernier lui ordonna néanmoins d'approfondir davantage son enquête. Et, en effet, **on finit par découvrir que son fils était lié avec un mauvais camarade qui extérieurement paraissait tout à fait respectable mais était en réalité complètement pervers à l'intérieur.** Le père rapporta au Rav ce qu'il avait découvert. Les deux Ba'hourim furent séparés et son fils se remit à étudier la Torah armé d'une solide crainte de D. comme il l'avait toujours fait.

Le Rav expliqua alors : « **On demande dans la prière du matin à deux reprises d'être préservé d'un mauvais ami, une fois dans le premier "Yéhi Ratsone"** (dans le rituel Achkénaze, n.d.t) : **"Eloigne-moi (...)** d'un mauvais homme et d'un mauvais ami.", et une fois supplémentaire dans le deuxième Yéhi Ratsone : **"Délivre-moi d'un mauvais homme et d'un mauvais ami."** **Pourquoi demander ainsi au total quatre fois d'être préservé d'une mauvaise fréquentation dès le lever ?** C'est que pour obtenir un bon ami, dit-il, il est nécessaire de prier sans relâche. » **L'essentiel est de constituer autour de soi des barrières et des limites afin de ne pas s'approcher de la faute.** Ce qui inclut également de s'éloigner totalement des "appareils" en tout genre qui menacent la pureté de l'âme juive.

Le vénérable Machguia'h de la Yéchiva Kol Torah, Rav Guédalia Eizman, revenait chaque matin de la prière depuis la Yéchiva jusqu'à chez lui, accompagné de l'un de ses meilleurs élèves. Une fois, ils passèrent tous

LES BARRIÈRES DU BONHEUR

deux à proximité d'une des bennes à ordures qui parsemaient les rues de la ville et qui était, comme d'ordinaire, visitée par de nombreux chats de gouttière miaulant et cherchant leur pitance parmi les déchets. Brusquement, le Machguia'h s'arrêta et s'adressa à son élève : « **Ces chats nous parlent. Sais-tu ce qu'ils nous disent ?** » Son disciple interloqué ne comprit pas où son Maître voulait en venir. Lorsque ce dernier réitéra sa question, il demanda toutefois ce qu'il sous-entendait.

« Ces chats, poursuivit le Rav, veulent nous dire : **"Vous les hommes, vous prétendez nous surpasser mais en réalité nous sommes bien mieux lotis que vous.** Voyez donc, pour pouvoir manger un bon repas combien d'efforts fastidieux vous devez investir ! Tout d'abord, vous devez travailler avec peine afin d'obtenir l'argent nécessaire pour acheter les denrées désirées. En outre, il arrive parfois que même en ayant cet argent, le vendeur vous dise que la denrée recherchée est épuisée. Admettons que, par chance, vous réussissiez à ramener ce que vous désirez chez vous, ce n'est toutefois pas consommable immédiatement, et il vous faut encore vous fatiguer à le cuisiner. Il arrive alors parfois

aussi qu'après tous les préparatifs, les plats brûlent sur le feu et vous vous retrouvez sans rien à manger. Et si toutefois le repas arrive à bon port, peuvent alors se présenter précisément des invités imprévus et la quantité préparée sera insuffisante pour tout le monde. Et même lorsque les préparatifs aboutissent et que les quantités sont suffisantes, il vous reste encore à dresser la table et à vous installer pour manger. Par contre, tout cela n'existe pas chez nous, nous n'avons aucune de toutes ces préoccupations : notre nourriture se trouve à profusion dans les bennes d'ordures comme celle-ci en tout endroit, les magasins ne sont jamais fermés et il n'y aucun risque non plus que se présentent des invités inattendus. **Au contraire, la nourriture est**

présente en abondance et en permanence sans aucune attente ni empêchement et dès que nous l'apercevons et qu'elle tombe sous nos griffes, elle est immédiatement avalée pour notre plus grand plaisir sans faire de manières. Ne pensez-vous pas, vous les hommes, que notre sort est beaucoup plus enviable que le vôtre ?" »

Le Machguia'h poursuivit en disant à son élève qui ne comprenait toujours pas le but de cet exposé : « **Apparemment, les chats ont raison.** Ils n'ont en effet aucune barrière ni limite.

Mais, en réalité, **toute leur jouissance ne provient que des déchets** et de la puanteur qui nous répugnent, nous les hommes, et dont nous ne pouvons supporter la proximité ne fût-ce qu'un instant. Et si toutefois, même un cinquantième de l'odeur qui constitue leur repas venait déranger notre odorât si délicat, nous nous hâterions de changer de trottoir aussi vite. « Nombreux sont ceux, explique-t-il enfin, qui ont rejeté la Torah en partie ou complètement et qui regardent avec moquerie et dédain ceux qui en ont accepté le joug, qui accomplissent la Torah et les Mitsvot sans aucun compromis et acceptent toutes les barrières et les limites imposées par nos Sages au cours des générations. Ils nous disent : **"regardez combien nous sommes heureux en ayant tout ce que nous désirons à notre disposition. Combien la vie est facile sans barrières ni limites. Tout nous est permis. Alors que chez vous, tout est lourd et compliqué et comme si cela ne suffisait pas, vous ne cessez de rajouter des protections sur chaque chose !"**

« Quelle est notre réponse ? Certes, vous pensez jouir de la vie et vous vous croyez comblés. Mais votre jouissance repose en réalité sur la puanteur et les déchets repoussants de vos instincts les plus bas, à l'instar de ces chats qui lèchent avec délectation tout ce qu'une personne raffinée répugne. Nous, en revanche, **en préservant courageusement et fièrement toutes les barrières et les limites qui nous sont imposées nous purifions et embellissons tout ce qu'il y a de noble dans l'homme et qui constitue pour toute personne sensée le véritable bonheur.**

Rav Elimelekh Biderman

**Ne nous dites pas
que vous ne le saviez pas !**

Il ne vous reste plus
que quelques jours (31/07)
pour vous associer au projet
"SELI'HOT POUR TOUS"

Après, il ne restera que des regrets...

JE PARTICIPE



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Oui, Il t'a fait souffrir et endurer la faim, puis Il t'a nourri avec cette manne que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères (...)** » (Dévarim 8, 3)

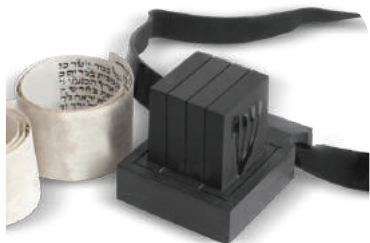
A priori, une question se pose sur ce verset : en quoi est-ce une louange que de souligner combien Hachem affama les enfants d'Israël ? Pourquoi Moché Rabénou fait-il ce rappel a priori négatif du « mal » que D.ieu fit à Ses enfants ? Et en fait, comment comprendre cette apparente « cruauté » ? Le Mékadésh Halévi explique là-dessus qu'il ne s'agissait pas d'un mal, mais d'un bien. Car le Saint béni soit-Il savait que s'Il comblait immédiatement Ses enfants de Ses bienfaits, par la force des choses, ils ne sauraient pas les apprécier à leur juste valeur et n'en tireraient pas un profit maximal. C'est pourquoi Il les fit auparavant souffrir de la faim, après quoi seulement... « Il t'a nourri avec cette manne que tu ne connaissais pas et n'avaient pas connue tes pères ». Après cette étape de privations, ils étaient ainsi à même de profiter pleinement du cadeau envoyé par Hachem et de Lui en être reconnaissants.

« **Tu diras en ton coeur : Ma force et la puissance de ma main m'ont assuré ce succès** » (8,17)

L'une des raisons pour lesquelles nous devons nous laver les mains le matin est que l'impureté régnant sur l'homme pendant son sommeil et se dissipant à son réveil adhère encore à elles. Nous devons donc procéder à ces ablutions pour l'en faire disparaître. Pourquoi les mains plutôt qu'une autre partie du corps ? Le Méilits Yocher explique car c'est à elles que l'homme attribue ses succès dans le monde matériel, et il n'existe pas de plus grande source d'impureté qu'une telle pensée. En effet, la croyance en ses propres aptitudes se situe aux antipodes de la foi en Hachem, Créateur et Maître de toutes choses. Le Saba de Kelm fait remarquer qu'il n'est pas écrit : « de crainte que tu ne dises en ton coeur », mais de manière affirmative : « tu diras en ton coeur », et ce car l'homme est naturellement enclin à attribuer chaque succès à ses actions et à ses propres pouvoirs. C'est pourquoi, il est écrit dans le verset suivant : « alors, tu te souviendras de Hachem ton D., car c'est Lui qui te donne la force pour réaliser un succès » (v.8, 18). Naturellement nous avons des pensées de type : « c'est grâce à moi que ... ». Pour les combattre, nous devons alors apporter des pensées du type : « C'est grâce à Hachem que... »

« **Vous les attacherez comme signe ... et vous les enseignerez à vos enfants** » (11,18-19)

La Mitsva des Téfilin et l'éducation des enfants sont liées l'une à l'autre. En effet, de même que l'on n'a pas bien accompli la Mitsva des Téfilin si, en les portant, on a laissé son esprit s'en écarter, de même ne peut-on pas éduquer correctement ses enfants si on ne leur consacre pas toute son attention. d'ailleurs pour nous aider à toujours avoir conscience que nous portons des téfilin, nous les touchons à différents moments de la prière. (Rav Avraham Mordéhai de Gour)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

"Afin de t'éprouver par l'adversité" (8, 2)

C'est l'histoire de Mikhael (Kalfon) 'Idane que le gaon Rabbi Méir Mazouz, le roch yéchiva de Kissé Ra'hamim en Tunisie, a entendu du Rav Yona Taieb zatsal. Un homme pauvre habitait dans le quartier du gaon Rabbi 'Hai Taieb zatsal. Un jour, la chance lui sourit et il s'enrichit ; mais la cupidité mène au mal. Tout d'abord, il ne vint plus prier à la synagogue dans la semaine afin de ne pas perdre de temps. Il se contentait d'une prière rapide chez lui. Plus tard, il ne pria même plus chez lui. La situation se dégrada au point qu'il ne vint plus prier à la synagogue même le chabbat. Son épouse, qui était une femme pieuse, le réprimanda mais en vain. Un jour, le rabbin de la communauté passa près de leur maison et entendit la femme soupirer : "Oh, nous n'avons que des malheurs !"

Le rabbin s'inquiéta et demanda : "Qu'est-ce qui ne va pas ?" Elle expliqua que son mari ne venait plus à la synagogue.

Le lendemain, dès l'aube, le rabbin sortit de sa maison et se rendit chez son voisin, le réveilla et le pria de l'accompagner à la synagogue. Le mari, gêné, accompagna le rabbin à l'office.

Après l'office, le mari se rendit à son magasin. Des délégués de la couronne royale arrivèrent et commandèrent beaucoup de marchandises. Ils firent venir des charriots et les chargèrent de marchandises. Le mari se réjouit grandement. Puis il leur demanda de régler leur facture.

Or, les délégués se mirent à le réprimander : "Comment osez-vous demander de l'argent que vous avez déjà reçu ? Vous voulez être payé deux fois ? !"

Le mari, abasourdi, fut obligé de céder. Il rentra chez lui en furie. S'adressant à sa femme, il s'écria : "Tu vois, je suis allé prié une seule fois, et regarde ce qui m'est arrivé !"

Le lendemain matin, à la première heure, le rabbin vint de nouveau le réveiller. Par respect, le mari accompagna le rabbin à l'office. Après l'office, il partit à son magasin. Une femme distinguée entra dans le magasin et acheta beaucoup de marchandise. Elle chargea cette marchandise sur une charriote et s'enfuit sans payer. Le mari rentra chez lui bouillonnant de colère. Il décida que le lendemain matin et avant que le jour se lève, il s'enfuirait de sa maison et irait se cacher. Car, au fond de lui, il était convaincu que la raison de ses malheurs était la prière à la synagogue.

Il se leva dans la nuit et voulut s'enfuir. Il eut à peine entrouvert la porte qu'une surprise l'attendait : le rabbin se tenait devant lui !

"Il est encore très tôt !", dit le mari interloqué. Mais le rabbin le rassura : "Il y a un cours de Michna et de Zohar à la synagogue. Venez étudier avec nous !"

Géné, il partit au cours, et après l'office, il se rendit à son magasin. Il était prêt pour affronter un nouveau malheur.

Un jeune officier entra dans le magasin et commanda une grande quantité de marchandise. Le mari pensa : voilà, c'est arrivé !

Le mari empaqueta la marchandise. L'officier lui dit : "Je n'ai pas de charriote. Je vais laisser la marchandise ici et je vais commander des

LES RÉCOMPENSES DE L'ÉPREUVE

charriots". Le mari se dit : "Bon, cet acheteur est quand même différent des autres. Ces derniers me volèrent ou dénièrent leurs méfaits. Au moins, celui-là, il me laisse la marchandise".

Il attendit le retour de l'officier, mais ce dernier ne revenait toujours pas. Il l'attendit une heure, deux heures, puis l'heure du midi s'approcha. Quand le mari voulut fermer le magasin, il se rendit compte que non seulement l'officier ne revenait pas mais qu'en plus, il avait oublié son portefeuille sur le comptoir. Le mari pensa : ce portefeuille est sous ma responsabilité. Je vais le prendre et le mettre dans ma poche, je vais le garder jusqu'à ce que son propriétaire vienne le réclamer. Il ferma le magasin et rentra chez lui.

Sur le chemin, il rencontra le rabbin. Le rabbin le salua chaleureusement et lui dit : "Aujourd'hui, vous avez fait un gros bénéfice !"

Le mari, interloqué, répondit : "Qu'ai-je gagné ?" Car si l'officier ne revient pas, tout son labeur était vain. Et même s'il fait un bénéfice dans cette affaire, cela ne remboursera pas les pertes financières dues aux vols qu'il avait subies la veille. Le rabbin lui dit : "Vos bénéfices se trouvent sur vous, et plus précisément dans votre poche". L'étonnement du mari augmenta.



Le rabbin s'expliqua : "Sachez qu'un homme qui désire s'améliorer, est testé par toutes sortes d'épreuves. Le jour où vous avez commencé à prier en minyan, (on ne prononce pas ce nom) samaël, le satan, est venu pour vous éprouver. Le deuxième jour, c'est sa femme, (on ne prononce pas ce nom) lilit, qui est venue. Comme vous avez réussi ces deux épreuves et que vous êtes venu le troisième jour à la synagogue, on vous a envoyé le prophète Eliyahou, de mémoire bénie, afin de recouvrir toutes vos pertes financières et vous apporter des bénéfices".

Les mains tremblantes, le mari tira de sa poche le portefeuille et en sortit les frais de ses marchandises de trois jours.

C'est ce qui est écrit dans notre paracha : "afin de t'éprouver par l'adversité, afin de connaître le fond de ton cœur, si tu resteras fidèle à Ses lois ou non". Si l'on surmonte l'épreuve, la route est tracée, et l'on est doublement récompensé !

(Extrait de l'ouvrage Mayane hachavoua)

Rav Moché Bénichou



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

AUTOUR DE LA TABLE DE SHABBAT , 291 EQUEV



Ces paroles, de Thora, seront étudiées pour la guérison complète/Réfoua Chéléma de Eric Victor Haim Ben Luina parmi tous les malades du Clall Israël.

Quand on comprendra que tout est beauté et générosité...

Notre Paracha "Equev" est la troisième section depuis le début du 5^{ème} livre de la Thora, "Dévarim" / les paroles. Ce livre relate la dernière année de la traversée du désert et a été écrit au mois de Chévat qui précéda le départ de Moché Rabénou vers les mondes supérieurs. Le livre de "Dévarim" est une série de remontrances et de recommandations de Moché Rabénou juste avant l'entrée en Erets Israël. En effet, la communauté doit bientôt se confronter à de nouvelles données : la conquête de la terre de Kénahan et des peuplades idolâtres qui y résident. Dorénavant il n'y a plus les nuées de gloires qui entourent et protègent le camp.

Parmi toutes les nombreuses recommandations de la Paracha, Moché dira : "**Tu te rappelas dans ton cœur, alors que tu t'installeras en Erets Israël, que de la même manière qu'un homme punit son fils, pareillement Hachem t'a puni (dans le désert)**".

Le Saint Or Ha'haim explique que la nature intrinsèque d'un homme est de réprimander son fils lorsqu'il le voit mal se comporter. Or, la même action qu'il a repérée chez sa progéniture aura une toute autre résonance lorsqu'il verra cette même attitude chez le fils de son voisin. Car c'est la nature humaine de ne pas supporter de voir son fils mal agir tandis que vis-à-vis de l'étranger cela ne le dérangera pas outre mesure.

De la même manière, Hachem ne corrige pas les nations du monde de la même façon qu'il le fait avec la communauté. La raison est qu'il est **lié avec son peuple par des liens d'amour**. Donc si, à D.ieu ne plaise, il peut se produire des catastrophes « naturelles », comme à Méron où l'immeuble de Miami pour l'œil aiguisé du croyant, c'est **la preuve que D.ieu aime son peuple** et attend de nous un comportement exemplaire. Par conséquent, plus de « gay Pryde » dans les rues de notre Sainte Terre, plus de tricheries ainsi que de haine gratuite en passant, même, par la crémation des corps. C'est devenu à la mode même pour les descendants de ceux qui ont échappé à Auschwitz !!

Mieux encore, il existe un très ancien livre, 'le Smag' qui écrit à partir de ce même verset qu'il existe une Mitsva, un commandement de la Thora, d'accepter et de reconnaître que tous les événements, parfois peu réjouissants, qui peuvent survenir dans la vie, sont pour notre bien. "Comme un fils comprend, à partir d'un certain âge, que la réprimande qu'il reçoit de son paternel est pour son bien". Et il explique : après qu'un homme ait fait Téchouva, par exemple il ferme sa

boutique le Shabbat, se retire de Facebook-famille ou mieux encore passe au téléphone mobile Cacher, il paraît qu'il existe encore des derniers mohicans, et pourtant les choses ne vont pas si bien. Par exemple que son chiffre d'affaires diminue ou que ses copains cessent de le contacter, car il est devenu un "ultra" (religieux) et en cela il a perdu une superbe affaire dans l'immobilier, cependant notre Baal Téchouva tout frais, devra respirer profondément et savoir qu'il a devant lui une magnifique Mitsva à accomplir. Il devra se dire : avant d'avoir fait Téchouva (repentance) **Hachem me payait mes quelques Mitsvots que j'avais faites à pareille époque dans ce monde**, je me souviens, par exemple, d'avoir fait une superbe Tsédaqua lors d'un appel à télé-Don (sic), ou bien que j'ai aidé une vieille dame à traverser les boulevards, **afin que je ne retrouve pas le salaire de ces mêmes actions dans le monde à venir**. L'inverse se vérifiera. Hachem rend la monnaie de la pièce à celui qu'il aime, le salaire des fautes (punitions) dans ce monde afin qu'il monte au Ciel pur et saint pour profiter pour l'éternité de la récompense des Mitsvots. Et, continu le Smag, tous ceux qui marmonnent et se lamentent de leur sort, s'appliquent à eux le verset : "Et Moi, dit D.ieu, **je les ai puni et en cela j'ai renforcé leurs bras** tandis qu'ils le considéraient en mal..." (Osé 7.15). Comme dit un autre verset (Miché 3.13) Celui qui est aimé, est réprimandé..." D'ailleurs c'est passé dans l'adage : qui aime bien châtie bien... Seulement la nouveauté de cette semaine sera d'adapter cette vérité première dans notre rapport avec Hachem.

Donc, il est très intéressant de savoir que la punition ne marque pas un éloignement mais le contraire. D.ieu attend de nous un comportement exemplaire car Il est proche !

L'Admour de Apté, Ahouvé Israël disait à ses proches vers la fin de ses jours. "Lorsque j'arriverai en haut dans le ciel je ferai de grands bruits sur toutes les catastrophes qui s'abattent sur la communauté...". Après sa disparition s'écoula plusieurs semaines sans qu'il n'apparaisse. Puis une fois, il est apparu, dans un rêve d'un de ses élèves et il dit : "**En haut, je vois que tout est beauté et générosité... Il n'y a rien qui manque...**".

"Chélo Nikachel..." qu'est-ce que cela peut bien signifier ?

Notre Paracha traite aussi de la Mitsva du Birkat Hamazone, la bénédiction finale après le repas. Cette semaine je vous ferai partager cette histoire connue qui s'est déroulée sous les cieux cléments de la Terre Sainte, il y a une quarantaine d'années. Il s'agit d'un jeune Avreh Hassid (homme qui a

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

décidé de se consacrer corps et âme à l'étude de la Thora pour le plus grand bien de l'humanité, ce qui inclus aussi les gauchistes et antireligieux de ce nouveau gouvernement en Terre Sainte, qu'ils le veulent ou non...). Cet homme se prénommant Itsiq se retrouve dans la bibliothèque de la fac de Jérusalem au Mont Scopus afin de faire des recherches poussées sur d'anciens manuscrits de l'université. Sa présence est assez saisissante, car il est habillé d'un complet noir et d'une chemise blanche avec une grande redingote et des papillotes encadrent son visage. Par rapport à l'environnement de la bohème estudiantine de Jérusalem de la fin des années 70 cela semble détonnant. Cependant notre homme n'est pas impressionné pour autant et consulte très sérieusement les manuscrits qui sont mis à sa disposition, (peut-être qu'avec le nouveau gouvernement en place, les religieux ne pourront plus entrer comme ils le veulent dans les enceintes de ces institutions laïques de peur qu'ils fassent le « sacrilège » de proposer à un ami, aux cheveux coiffé d'une queue de cheval, de mettre des Tefillins). Vers l'heure de midi, il sortit un sandwich, fit les ablutions avant le Motsi et il commença à manger. Puis à la fin de son repas il fit le Birkat Hamazone (les actions de grâce). Cet homme était

pieux et faisait très **consciencieusement et lentement son Birkat à haute voix** alors qu'à quelques mètres se trouvait une des bibliothécaires qui observait la scène avec beaucoup d'intérêt. Pour cette jeune dame, ce Birkat Hamazone lui rappelait son passé où elle était encore à la maison de ses parents. Elle se rappelait avec une certaine nostalgie qu'elle faisait à cette lointaine époque aussi le Birkat. Mais depuis ce temps elle avait tourné le dos aux us et coutumes de sa famille au grand désespoir de ses parents. Seulement lors d'un passage du Birkat, elle l'entendit, "Chélo Névoch, Vélo Nikachel Vélo Nikalem Léolam Vaéd...". Or, dès qu'Itsiq finit son Birkat, elle se tourna vers lui en disant qu'elle ne se souvenait pas avoir entendu ses parents prononcer ce passage dans la bénédiction. Notre Avreh, qui avait prononcé le Birkat par cœur lui dit qu'il allait immédiatement vérifier le texte original. Il prit l'adresse de cette jeune dame pour lui envoyer ses conclusions. Effectivement, quelques jours après il retrouva un ancien Sipour où effectivement était marqué noir sur blanc ce qu'il avait l'habitude de dire. Il fit une photocopie de la page et entoura au marqueur rouge le passage et envoya le tout à la bibliothécaire. Fin du premier épisode.

Le 2^{ème} épisode se déroula plusieurs mois voire même deux années plus tard et notre Hassid reçut dans son courrier une invitation à un mariage. Or, Itsiq fut très étonné car il ne connaissait ni le côté du marié ni celui de la Kala. Mais comme il était marqué au stylo qu'on l'attendait avec beaucoup d'impatience, il se rendit au mariage. Le jour dit, il arriva dans la salle de mariage mais ne connaissait personne. A un moment donné juste avant la Houppa c'est la Kala en personne qui appela Itsiq afin qu'il se rapproche. Notre Hassid ne voulait pas froisser la jeune mariée et obtempéra même s'il ne la connaissait pas. La jeune Kala lui demanda : "Tu ne me reconnais pas ?" Notre Hassid répondit négativement. Elle lui dit alors : "J'étais la bibliothécaire de la fac de Jérusalem, qui a entendu ton Birkat et je t'avais fait remarquer que je ne connaissais pas du tout la manière dont tu faisais cette bénédiction. Tu m'as dit alors que tu allais vérifier la version originelle. Et tu m'as adressé une lettre que je reçus où tu avais souligné en rouge "Chélo Nikachel". Or, à

pareille époque j'avais un très grand dilemme. Je connaissais un employé arabe de la fac qui me sommat de me marier et que j'aillie habiter avec lui dans le Jérusalem-Est. J'étais dans le plus grand brouillard, devais-je accepter **la proposition féérique de vivre mon statut de femme épanouie dans le mellah de Jérusalem** où de refuser, car finalement **je suis descendante de Sarah Rivka Rahel et Léa ?** C'est justement alors que je recevais ta lettre où il était marqué en gros feutre rouge "Chélo Névoch Vélo Nikachel Léolam Vaed"; il n'y avait pas de doute, c'était un signe du Ciel. Je rompais avec cette liaison qui ne menait à nulle part et dans le même temps j'opérais un retour à 180° vers mes origines et ma famille. Au final je fis Téhouva et j'ai rencontré lors d'une présentation, un autre jeune au parcours similaire au mien, et nous avons décidé de construire notre vie ensemble dans la Thora. Donc c'est par le mérite de ton Birkat que tu as la chance d'assister à ma Houpa... Mazel Tov! Et si mes lecteurs ne connaissent pas la signification de ces mots tirés du Birkat, Chélo Névoch, qu'on n'ait pas de honte (devant Hachem), Chélo Nikalem, qu'on ne soit pas annulé, **Chélo Nikachel, qu'on ne trébuche pas**, Léolam Vaed, pour toujours !". Fin de l'histoire.

Donc on aura compris, cette année on fera avec l'aide de D.ieu de beaux Birkat Hamazon à haute et intelligible voix **pour amener la bénédiction dans nos foyers.**

Coin Hala 'ha : Sur la bénédiction finale du repas. Lorsque l'on veut manger du pain sur lequel on fait la bénédiction première de "Hamotsi", on devra se laver les mains avec un ustensile, (récipient) même si nos mains sont propres. On fera la bénédiction "Al Nétilat Yadaïm". Cependant, sur une pâte sucrée (gâteau) dont on ne fait pas la bénédiction "hamotsi" mais uniquement "Mézonot", dans le cas où l'on ne fixe pas un repas dessus, on ne devra pas faire le nétilat yadaïm (l'ablution des mains).

Dans le cas où l'on mange une quantité de pain de moins de Cazait (volume d'une grosse olive, c'est-à-dire moins que le volume d'une tranche de pain) certains décisionnaires considèrent qu'on n'aura pas besoin de faire le Nétilat. Cependant, le Michna Broura rapporte des avis plus sévères qui obligent à faire Nétilat (ablution des mains) sans faire de bénédiction ("Al Nétilat"). Dans tous les cas, même si on mange une quantité minimale de pain (même une miette) on devra faire la bénédiction première de "Amotsi".

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David GOLD Soffer écriture ashkenaze et sépharade.

"Pour tous ceux qui sont intéressés, je propose des beaux "Birkat Bait"/bénédiction de la maison, que j'ai écrit sur parchemin d'écriture Beit Yossef (dimension 15/20 cm). Prendre contact via les coordonnées suivantes:

Par téléphone au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

On fera une bénédiction à la famille Cohen Eric (Paris) à l'occasion de la Bar Mitsva de son fils Réfael Néro Yaïr. On leur souhaitera beaucoup de réussite dans le domaine de l'éducation. Que Réfael grandisse dans la Thora et les Mitsvots en bonne santé. On remerciera la famille de nous avoir choisi pour écrire ses belles Téphilins et on souhaitera au jeune Bar-Mitsva de les porter avec toujours beaucoup d'engouement. Mazel Tov !

On fera une bénédiction de longue vie à Renée-Rivka Zilberstein et à toute sa descendance.

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Ekev
5781

|113|

Parole du Rav



Le roi David lorsqu'il était à la maison d'étude, était fragile comme un ver. Par contre quand il sortait en guerre, il était dur comme un arbre. Lors des combats, David ne subissait jamais de perte, il revenait avec son armée complète ! Tous revenaient en bonne santé, pas blessés et heureux. Le Roi David ne choisissait pas un soldat selon son courage, selon ses aptitudes, selon ses spécialités, mais selon sa sainteté. Il l'avait appris de Moché Rabbénou qui ne choisissait que les tsadikimes du peuple, ceux qui n'avaient pas fauté. Avant de sortir en guerre, il choisissait 300, 400 soldats, des justes complets.

Dès l'aube le lendemain, ils étaient rassemblés parés de leurs tsitsites et de leurs téfilines, quelques prières puis ils sortaient au combat. L'ennemi n'avait pas encore digéré son réveil qu'il y avait déjà des milliers de morts sur le terrain. Chaque flèche tirée enlevait 1000 têtes chez l'ennemi ! Le roi David disait : "mes ennemis, tu les fais fuir devant moi". Il ne voyait jamais la face de ses ennemis il ne voyait que leur dos car ils s'enfuyaient pour ne pas prendre une flèche !

Alakha & Comportement



Nos Sages de mémoire bénie disent dans la Guémara (Sota 5a) que l'arrogance est une abomination et est comme l'idolâtrie et l'auto-adoration. Il ne peut y avoir deux centres dans un seul cercle, donc si un homme se considère comme le centre de la vie, il éloigne forcément le Créateur. Il mérite d'être excommunié; d'être abattu comme un arbre d'idolâtrie, d'être poussière dans sa tombe et ne pas mériter la résurrection des morts. La Chéhina se lamente sur lui, il est considéré comme un hérétique; immoral; il oublie son étude et ouvre la porte au mal.

Nos sages avertissent : «Ne soyez pas hautains envers vos frères» (Dévarim 17, 20), ce verset s'adresse à un roi juif; combien plus encore doit-on faire attention à ne pas devenir vaniteux en tant qu'homme simple. Tout le monde était considéré comme de l'herbe comparée aux capacités en Torah de Yéovoam ben Névat, mais il a été puni et chassé de ce monde et de l'autre à cause de son arrogance.

(Hélev Aarets chap 7 - loi 6 page 398)

Car c'est Lui qui te fait acquérir la prospérité



Parmi les dix choses importantes dont nous devons nous rappeler chaque jour, il y a une mitsva ordonnée dans notre Paracha comme il est écrit : «C'est d'Hachem, ton D.ieu que tu dois te souvenir, car c'est lui qui t'aura donné le moyen d'arriver à cette prospérité» (Dévarim 8, 18). En raison de l'importance cruciale de cette mitsva, il est d'usage de se remémorer cela chaque jour après la prière de Chaharit, ainsi que les neuf autres injonctions rédigées dans les livres de prière selon les différents rites.

Notre maître le Hida, Rav Haïm Yossef David Azoulay a écrit une version plus longue de cette injonction dans son livre Avodate Akodech (Chap 25) : «Je prends sur moi en ce moment ce qui est écrit dans la Torah: Rappelez-vous que c'est Hachem votre D.ieu qui vous donne le pouvoir d'acquérir la richesse et je crois par la présente en ce moment même que tout vient de Lui et que tout le bien que nous avons, physique ou spirituel, vient de Lui, béni soit-Il, dont la grâce et la bonté abondantes sont avec nous, à la mesure de Sa justice et de Sa miséricorde». Le saint Ben Ich Haï explique qu'il est nécessaire de se souvenir de quelque chose qui peut être oublié. En fait, un homme est enclin à oublier tout au long de sa journée de travail ou tout en s'occupant de ses besoins corporels; que tout ce qu'il possède et que toute chose vient de la providence divine

d'Hachem Itbarah. Il peut être aveuglé par le processus naturel et se donner le crédit de sa réussite à lui-même et à son excellent travail. Ensuite, il dira : «Ma force et ma puissance m'ont apporté ma richesse». La Torah nous met donc en garde car il est normal d'oublier et pour cette raison nous devons nous rappeler d'où vient le mérite.

L'Admour Azaken dans le Tanya écrit : «Un homme doit contempler la grandeur d'Hachem et comment Il remplit tout l'univers. Il remplit même ce monde inférieur de Sa gloire et tout n'est rien devant Lui. Il est seul dans les mondes supérieur et inférieur, tout comme Il était seul avant les six jours de la création. Même dans ce lieu appelé le monde, Il est toujours seul et rien n'a changé parce que toute la création est totalement annulée devant Lui». Nous récitons dans la prière des Korbanotes : «Tu es un avant la création du monde, Tu es un après la création du monde». Le sens simple de ce verset selon la hassidout est que tout comme Hachem était le seul roi avant d'avoir créé le monde, Il l'est aussi après sa création. Le Baal Chem Tov enseigne que la parole d'Hachem utilisée pour créer le monde est utilisée par Akadoch Barouh Ouh à chaque instant afin de donner constamment vie au monde, à chaque seconde du jour et de la nuit. Ce monde n'est rien d'autre que Son existence et lui est complètement assujéti. Si Hachem

Photo de la semaine



le voulait, il pourrait effacer le monde en une fraction de seconde, comme s'il n'avait jamais existé. La seule existence est Akadoch Barouh Ouh. L'Admour Azaken ajoute que l'univers ne peut être comparé au produit d'un artisan qui utilise du matériel existant pour créer son produit final. Hachem a créé le monde à partir du néant, ex-nihilo; en tant que tel, Il a besoin de renouveler sa force vitale à tout moment. Sur la base de ces enseignements, comment une personne saine d'esprit peut-elle croire, ou oser dire:

«Ma force et ma puissance m'ont donné cette richesse». L'homme ne peut pas exister une fraction de seconde sans la force vitale d'Hachem. Seul un imbécile penserait que son intelligence et sa richesse sont les siennes.

Quand un homme se souvient lorsqu'il acquiert la richesse (matérielle ou spirituelle), que c'est Hachem qui la lui a donné, alors Akadoch Barouh Ouh continuera à l'aider, et cet homme ne cessera pas de voir le succès dans ses entreprises. Si ce n'est pas le cas, Hachem se retire, ce qui entraîne inévitablement un manque de succès. Tous ceux qui sont bénis par Hachem ne doivent pas s'élever avec arrogance au-dessus des autres. Celui qui les a rendus riches peut aussi les rendre pauvres en une fraction de seconde. Comportez-vous toujours avec humilité devant chaque personne. Lorsque vous rencontrez un érudit qui collecte de l'argent pour soutenir sa Yéchiva ou son collè, traitez-le avec respect et contribuez généreusement à sa quête. N'oubliez pas que votre argent n'est qu'un dépôt d'Hachem. Tant que la richesse est utilisée pour donner la tsédaka, Hachem continuera à remplir votre compte.

Parfois, Hachem octroie à un homme une compétence particulière pour remplir sa mission de vie. Sachez que nous ne sommes que des émissaires ; tout notre pouvoir vient de l'expéditeur, d'Hachem. Si l'émissaire réussit à ne jamais l'oublier, Hachem l'aidera à accomplir sa mission de la meilleure façon possible. Mais, si le messager ne s'en souvient pas et pense qu'il est tout puissant, Hachem enlèvera les capacités de ce "faux émissaire" et les remettra à un meilleur messager. Tous les succès d'un homme dépendent seulement de la puissance d'Hachem. Seulement si Hachem y consent, ils se réaliseront car rien dans le monde ne peut être fait sans Son consentement. Hachem ne travaille qu'avec des gens qui ne s'attribuent pas d'importance.

Vous devez changer votre état d'esprit si vous pensez à vous-même comme quelqu'un d'unique. Dans le Ciel, ces personnes importantes ne valent rien. Seuls ceux qui pensent qu'ils ne valent

rien seront reconnus dans le Ciel. Hachem seul est l'existence réelle et sans Lui, rien n'existe. Plus une personne ressent qu'elle n'est rien, plus elle est proche d'Hachem Itbarah. Hachem ne peut tolérer l'arrogance comme il est écrit : «Tout cœur hautain est en horreur à Hachem» (Michlé 16.5); il est méprisé et haï dans le Ciel. La Guémara (Sanhédrin 88b) rapporte qu'une



fois ils ont envoyé une question de Babel en Erets Israël : «Quels sont les critères nécessaires pour avoir le privilège d'entrer dans l'autre monde ?» La réponse fut : «Celui qui est modeste et se fait petit, qui s'incline quand il entre et sort, qui étudie régulièrement la Torah et qui ne s'attribue pas de mérites».

C'est-à-dire que lorsqu'il entre ou qu'il quitte la synagogue, personne ne s'en aperçoit; pendant ce temps, ses lèvres prononcent des paroles de Torah. Par-dessus tout, il ne se tient pas en haute estime, c'est-à-dire qu'il ne se voit pas comme une existence propre, mais comme néant devant Hachem. Par cette vertu, il mérite sa part dans le monde à venir. Le pouvoir d'un tsadik d'émettre un décret et qu'il soit accepté dans le ciel vient de la vertu de son annulation face à Hachem. Un tsadik qui ressent ou pense, même une seconde, qu'il est digne de quelque chose de grand, Hachem lui retire instantanément sa présence divine, l'empêchant de prononcer d'autres bénédictions. Plus le tsadik est humble devant Hachem, moins il fera face à l'opposition des forces célestes.

“Pour prospérer et être comblé, il faut savoir s'annuler devant Hachem Itbarah”

Un homme qui comprend le sens du verset «Hachem seul est Dieu, qu'il n'en est point d'autre» (Ein od Milvado); aucun être humain, aucun bâtiment, aucun meuble..., rien d'autre qu'Hachem; n'aura absolument aucune raison d'être triste ou effrayé. Rien ne lui fera peur ou mal; il ne craint qu'Hachem; tout le reste n'est que bon. D'autre part, un homme qui pense beaucoup à son titre ou à un classement prestigieux, sera souvent déçu quand les gens ne le traiteront pas aussi respectueusement qu'il croit le mériter. Cela provoquera de la tristesse et de la peur et le transformera en une personne amère. Un homme humble qui ne s'attribue aucun titre honorable et pense qu'il n'est rien devant Hachem ne sera jamais offensé et sera toujours heureux de son sort.

Citation Hassidique



"Il arrivera à la fin des temps que la montagne de la maison d'Hachem sera affermie sur la cime des montagnes et se dressera au-dessus des collines et toutes les nations y afflueront. Et les nations diront: Gravissons la montagne d'Hachem pour gagner la maison du Dieu de Yaacov, afin qu'il nous enseigne ses voies et que nous puissions suivre ses sentiers, car c'est de Sion que sort le dogme et de Jérusalem la parole d'Hachem.

Il sera un arbitre parmi les nations et l'instructeur de peuples puissants, s'étendant au loin; ceux-ci alors de leurs glaives forgeront des pelles et de leurs lances des faucilles; un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple et l'on n'apprendra plus l'art de la guerre."

Mikha Chapitre 4

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Dévarim - Paracha Ekev, Maamar 6 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בִּי קְרוֹב אֱלֹהֵי דָּדָךְ מֵאֵל בְּכִיָּךְ וּבְלִבְךָ לְעִשְׂתִּי”



Connaître la Hassidout



Ne pas se mettre en danger pour rien !

C'est pourquoi le roi David, comme nous l'avons expliqué, a fait comme s'il échouait, de sorte qu'on dise qu'il n'a pas résisté à l'épreuve, "afin que tu aies raison dans tes paroles" c'est à dire afin qu'Hachem Itbarah ait raison: "raison dans son jugement", s'il y avait un jugement, ils ne devront pas dire que David a vaincu Hachem, mais plutôt qu'Hachem a gagné. Grâce à cette humilité du roi David, Hachem Itbarah l'a appelé et lui a dit : «Tu as dit que tu ne m'as pas vaincu, viens voir comment tu as gagné! La preuve en est, tu seras le quatrième pied de mon char céleste, tu seras le signataire et tu recevras le royaume d'en bas, pour toute l'éternité, comme il est écrit : «Sa postérité sera éternelle et son trône sera comme le soleil devant moi, comme la lune, qui est établie pour toujours et c'est un témoin véritable dans le ciel, pour l'éternité»(Téhilimes 89.37-38).

Il est rapporté dans le Zohar (Akdamah 8a): Douma est venue et a poursuivi le roi David, Hachem lui a dit : «David n'a pas péché et tout ce qui s'est passé était permis, car elle avait reçu un acte de divorce d'Ouri le 7 Sivan et l'incident avec Batchéva a eu lieu le 24 Eloul. Donc, trois mois se sont écoulés conformément à la Alakhaa. Batchéva était promise à David depuis les six jours de la création. Il est rapporté qu'Ouri ne l'a jamais touchée, car dans le Tikouné Zohar (Tikoun 2 page 30b), il y a l'assurance que la femme d'un tsadik est appelée matsa chmoura et la matsa chmoura ne peut être mangée avant le soir du séder, comme nos Sages (Talmud Jérusalem Pessahim 10.5) l'ont suggéré : «Celui qui mange de la matsa la veille de la nuit de Pessah est comparé à un homme qui a eu un rapport intime avec sa fiancée dans la maison de son beau-père. Tossefot (Pessahim 99b) et le Roch (Pessachim 10.1) ont écrit: C'est

précisément avec cette matsa que l'on remplit son obligation cette nuit. Cela signifie que d'autres matsot peuvent être consommées avant Pessah, mais les matsot chmourates, qui sont préparées



spécialement pour la nuit du séder, ne peuvent pas être consommées avant Pessah.

On peut se demander, si Batchéva était destinée au roi David, pourquoi a-t-il reçu cette punition ? Pourquoi elle a dû d'abord épouser Ouri ? Le Midrach raconte que lorsque David est sorti pour combattre Goliath, Goliath portait une armure de combat en fer, qui pouvait le protéger d'un coup d'épée et empêcher les flèches de pénétrer dans son corps. Akadoch Barouh Ouh demanda à l'ange du fer, de laisser entrer la pierre que David avait lancée avec sa fronde pour atteindre la tête de Goliath. Hachem lui a dit : «Je te dédommagerai, jusqu'à maintenant la circoncision était réalisée avec de la pierre», comme il est écrit: «Munis-toi de cailloux tranchants et fais subir une nouvelle circoncision aux enfants d'Israël»(Yéouchoua 5.2), ainsi que : «Tsipora saisit un caillou, retrancha l'excroissance de son fils et la jeta à ses pieds»(Chémot 4.4). Hachem a dit : «Je vais vous faire un cadeau, désormais tous les Mohalimes ne circonciront plus avec une pierre, mais avec un couteau». Après que David ait tué Goliath, il demanda au porteur d'armes de Goliath de sortir son

épée; car il ne pouvait pas la retirer, elle était bloquée dans son fourreau par toutes sortes de sorcellerie.

Il lui répondit : «Si tu me donnes une fille d'Israël, je te l'ouvrirai». David lui répondit : «Je te donnerai une fille d'Israël. Aussitôt, le Tout-Puissant lui cria : «Tu veux lui donner une fille d'Israël ! À qui, la donnes-tu ? Car pour chaque fille d'Israël il y a un fils d'Israël, tout est coordonné, il n'y a rien en plus, chacune a le sien. Hachem lui a dit: «Tu t'es engagé dans une entreprise très dangereuse ! Es-tu prêt à prendre une juive et à la donner à un non-juif ? Afin que tu ne sois pas redevable, je donnerai

ta femme à Ouri le Hitti, porteur d'armes de Goliath». Il s'est converti, se repentit complètement et la reçut comme épouse. Cependant, il est écrit dans le Zohar Chabbat Michpatim (page 23), que chaque fois qu'il voulait l'approcher, elle était Nidda et ce jour-là était le seul jour où elle était allée au Mikvé. C'est alors que David la vit pendant qu'elle se baignait et demanda qu'elle soit appelée afin que son premier rapport sexuel ne soit pas avec un non juif, bien qu'il se soit converti. En effet elle était comme une matsa Chmoura au temps de la récolte, Barouh Hachem et il fit d'elle un récipient pure.

Mais, pour qu'il n'y ait pas de profanation du nom divin, il reçut des tourments d'Avchalom, qui était le fils d'une non-juive. Parce qu'il a voulu la livrer à un non juif, Hachem lui donna un fils d'une non-juive, il a reçu ce qu'il a donné et tout s'est arrangé. David chanta le cantique: «Cantique de David, quand il s'enfuit d'Avchalom son fils»(Téhilimes 3.1), parce qu'il savait qu'Avchalom qui venait d'une non-juive, était le seul habilité à faire la réparation d'un tel acte. C'est pourquoi David est l'homme le plus parfait du monde.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	21:13	22:28
 Lyon	20:53	22:03
 Marseille	20:44	21:51
 Nice	20:38	21:45
 Miami	19:49	20:45
 Montréal	20:06	21:15
 Jérusalem	19:22	20:12
 Ashdod	19:19	20:19
 Netanya	19:18	20:19
 Tel Aviv-Jaffa	19:19	20:07

Hiloulotes:

23 Av: Rabbi Yaacov Israël Kanievsky
 24 Av: Rabbi Itshak Kobo
 25 Av: Rabbi Yaacov Mèchoulam
 26 Av: Rabbi Issahar Atsraf
 27 Av: Rabbi Yéoudah Moché Pétaya
 28 Av: Rabbi Avraham Haïm Adèsse
 29 Av: Rabbi Chmouel Salant

NOUVEAU:

NOUVEAU

**Dédicacez le cours audio
 du Betsour Yaroum
 du Mercredi !**



Histoire de Tsadikimes

Beaucoup d'histoires sont racontées sur l'abnégation du mékoubal, Rabbi Lévy Itshak Schneerson, grand rabbin d'Ekaterinoslav et père du Rabbi de Loubavitch. Malgré l'immense danger associé à la fabrication de matsot en Union soviétique communiste, au plus fort des persécutions contre les juifs et les fréquentes déportations de Staline, Rav Lévy Itshak supervisa et perfectionna la fabrication de matsot avec les normes les plus élevées de cachéroute année après année.

Obtenir du blé n'était pas chose facile, sans parler du blé "gardé" qui était protégé au moment de la récolte pour avoir des matsot chmourottes. La production alimentaire, et tout le reste d'ailleurs, était strictement réglementée par le régime communiste; il n'était possible de recevoir du pain qu'avec un bon alimentaire émis par le gouvernement. Trouver de nouveaux équipements, comme une nouvelle meule et d'autres ustensiles nécessaires à la production de la matsa n'était pas une mince affaire non plus. Vous aviez besoin d'un permis du gouvernement, sinon il fallait payer un prix exorbitant au marché noir. La cachérisation d'une boulangerie pour la cuisson des matsot constituait un grave danger pour toutes les personnes concernées. Les membres du gouvernement étaient au courant des activités de Rabbi Lévy Itshak, mais ils savaient aussi qu'il était très respecté. Craignant que de nombreux Juifs ne fréquentent plus les boulangeries dirigées par le gouvernement, ils le convoquèrent à une réunion pour obtenir sa certification. Les fonctionnaires exigèrent sans équivoque qu'il donne aveuglément son sceau d'approbation aux "boulangeries matsa du gouvernement!". En réalité, il n'y avait rien de caché dans le pain azyne qu'ils préparaient; on le faisait seulement pour montrer partout dans le monde que les communistes permettaient la pratique de la religion...

Rav Lévy Itshak n'avait pas peur du régime communiste; il craignait surtout Hachem et ne voulait pas contrevenir aux normes scrupuleuses de cachérouit; il refusa donc catégoriquement de donner sa certification de cachérouite. Les agents qui n'étaient pas habitués à faire face à une quelconque opposition l'informèrent froidement qu'ils allaient mettre fin à son poste ainsi qu'à sa vie. Ils menacèrent de trafiquer ses certificats, le taquinant en lui disant que tous les autres rabbins de l'Union soviétique suppliaient d'avoir leur cachet de supervision de cachérouite sur leurs matsot. Rav Lévy Itshak resta impassible et expliqua : «Personne ne vous fera confiance

pour les matsot sans mon accord; pourquoi ne me donnez-vous pas la permission d'organiser et de superviser cette production ? Allez voir vos chefs de parti; je suis même prêt à demander la permission à Staline lui-même».



Ne voulant pas prendre le risque de voir un soulèvement chez les juifs et également impressionnés par la sincérité et la force d'âme du Rav, ils demandèrent les autorisations aux échelons supérieurs du parti et reçurent une réponse qui les choqua : «Donnez à Rav Lévy Itshak ce qu'il veut !» En 1939, non seulement les Juifs d'Ekaterinoslav eurent de la matsa chemoura pour Pessah et les autorités autorisèrent Rav Lévy

Itshak à superviser l'ensemble de la production gouvernementale de matsot et les Juifs dans toute l'U.R.S.S. purent apprécier des matsot chmourottes au plus haut niveau cette année-là.

Malheureusement, Rav Lévy Itshak put à peine profiter du fruit de son travail. Il fut arrêté par le KGB, le 9 Nissan quelques jours avant Pessah. Tout ce qu'il prit avec lui, c'est quelques matsot, dont il garda un morceau pour Pessah Chéni. Sa peine fut l'exil dans les régions reculées du Kazakhstan, en bordure de la Sibérie, où il souffrit horriblement du froid et de la faim pendant quatre ans.

Son épouse, la rabbanit Chana, écrivit dans ses mémoires cette histoire et fournit un compte rendu détaillé des épreuves et tribulations qu'ils passèrent dans cet exil. Elle raconta que lorsque l'encre n'était pas disponible pour que son mari écrive ses pensées de Torah, elle en fabriquait secrètement en trempant les herbes qu'elle recueillait dans les champs. Le papier était si rare que son mari écrivait dans les marges des livres qu'elle réussit à apporter avec elle et sur de petits bouts de papier qu'elle réussit également à rassembler. La capacité d'écrire ses pensées de Torah, observait-elle, apportait à son mari plus de plaisir que le pain qu'elle lui servait pendant les jours de famine.

En 1944, quelques semaines seulement après sa libération de quatre ans d'exil, alors qu'il était encore à Alma Ata, Rav Lévy Itshak Schneerson rendit son âme pure au Créateur à l'âge de 66 ans. Enterré à Alma Ata, ses funérailles furent suivies par les nombreux juifs en exil qu'il influença en vivant comme un véritable modèle. Son abnégation pour le chabbat, la cachérouite et l'étude de la Torah est restée légendaire.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude pour le Chabbat Ekev 5781

toutes les hérésies et idolâtries des générations précédentes, car la compréhension humaine n'atteint pas la connaissance du Très-Haut béni-soit-Il, seule la Foi y a accès.

וזה עקר שלמות הדעת, לידע שאי אפשר להבין ולהשיג כלל דרכיו והנהגותיו ותברך, ולסמך רק על האמונה שמסרו לנו אבותינו ורבותינו הקדושים ששברו את גופם לגמרי, עד שנגלה אליהם השם יתברך, והשיגו את אמונתנו השלמה על-פי נבואה ורוח-הקדש, ולא בדעת האנושי החסרה.

Et cela constitue la compréhension parfaite, à savoir qu'il n'est pas possible de comprendre ni n'atteindre les Voies et Comportements de Dieu. Basons-nous sur la Foi que nous ont transmis nos pères

et saints maîtres, qui ont brisé leur matérialité, jusqu'à parvenir à la révélation de Dieu, obtenant une Foi parfaite par prophétie et esprit saint uniquement, non pas par l'intermédiaire d'une compréhension humaine par définition manquante.

והעבדים והכופרים הנ"ל, מחמת שאין להם אמונה, ואינם מכונים ומצמצמים דעתם להבין ולהשכיל שאי אפשר להבין דרכיו והנהגותיו ותברך, על-ידי-זה אינם יכולים להגיע בעיני דעתם אליו יתברך בעצמו באמת, רק הראות שלהם נתפור לצדדין, כמו ממש מי שרוצה לראות דבר מרחוק, ואינו מכון ומצמצם עיניו לאותו הדבר, רק מסתכל מן הצד, שעל-ידי-זה מתפור הראות ואינו יכול לראות ולהביא אותו הדבר לעיניו.

Les autres nations et les hérétiques eux, n'ont pas cette Foi, ils ne concentrent ni ne dirigent leur esprit vers le renoncement à tenter d'accéder à la compréhension du Divin. Aussi ne peuvent-ils point obtenir une véridique compréhension de l'Eternel, leur vision se déploie et se perd sur les côtés, exactement comme celui qui – souhaitant voir une chose au loin, s'il ne concentre pas son regard vers une direction précise, alors sa vue se gaspille sur les côtés et ne parvient pas à porter la chose à son esprit;

כמו-כן ממש הם מסתכלין מן הצד בדרכי חקירתם על-פי דעת האנושית המשבשת, ועל-ידי-זה אינם יכולים להגיע בעיני דעתם אליו יתברך, אשר דעתו מרום ונשגב מאד מדעתנו ולא מחשבותיו מחשבותינו.

... ואמרת בלבבך בחי ועצם ידי עשה לי את החיל הזה ... (ד, יז)

Et tu diras en ton cœur: c'est ma force et la puissance de mon bras qui m'ont obtenu cette richesse... (deutéronome 8,17)

השפע של ישראל יורדת דרך הקדשה, מחמת שמאמינים בהשם יתברך ובוחשים בו לבד, ומכונים דעתם ועיניהם רק אליו יתברך לבד, בלי שום נמיה לצד אחר, הם ושלום.

L'abondance destinée au peuple juif a sa source dans la sainteté, car il croit en l'Eternel béni-soit-Il et espère seulement en Lui, dirigeant son esprit et

ses yeux vers Lui uniquement, sans nulle déviation, à D.ieu ne plaise.

וכמו-כן הוא יתברך משגיח עלינו בהשגחה שלמה, ואין להקלפה שום ניקה מהשפעתנו.

Alors Lui aussi, béni-soit-Il, veille entièrement sur nous, ne laissant aucune part de notre abondance aux écorces maléfiques de l'impureté.

אבל העבדים והרשעים הכופרים אינם מאמינים בהשגחת השם יתברך בשלמות, כי

אינם מצמצמים עיני דעתם להשם יתברך לבד, ונתפור הראות שלהם לצדדין, מחמת שהולכין אחר דעתם החסרה האנושית, ואי אפשר להם להשיג אף השם יתברך, שהוא מרום ומנשא כל-כך, וישגיח בהשגחתו הפרטית על כל השפלים, בנזכר לעיל, ועל-ידי-זה כופרים בכל התורה בלה, רחמנא לצלן, ומזה באין כל הכפירות וכל העבודות זרות שבדורות הקודמין, וכמו-כן כל המעיות של הכופרים שבדורות הללו, וכל זה מחמת שבדעת האדם אי אפשר להשיגו יתברך, רק על-ידי אמונה.

Les autres nations par-contre, confondues aux mécréants hérétiques, ne croient pas vraiment en la Providence divine, elles ne concentrent pas l'entièreté de leur esprit vers l'Eternel, elles l'élargissent vers les côtés et s'appuient sur une compréhension humaine imparfaite. Elles ne s'imaginent pas comment le Créateur – si Elevé et Tout-puissant, se préoccuperait de créatures si inférieures, et en viennent ainsi à rejeter toute la Torah, D.ieu préserve. De là naissent



מה ה' ילקיך שאל מעמך כי אם ליראה ...

(י"ב)

Ce que l'Eternel ton D.ieu te demande, c'est de l'honorer et de le craindre... (10,12)

שהוא בחינת תפלה בחינת יראת ה' היא תתהלל (משלי לא), כי עקר ההתחזקות הוא על ידי הרצון שאיך שעובר עליו בכל עת איך שהוא איך שהוא, על כל פנים יחזק את עצמו ברצון חזק מאוד לה' יתברך, ועל כל פנים יחסך וישתקק לשוב לה' יתברך מכל מקום שהוא כי סוף כל סוף מה ישאר ממנו.

Cela correspond à la prière, de l'ordre de "la crainte de D.ieu est digne d'être louée", et le renforcement de l'individu passe nécessairement par la volonté, lorsque quoiqu'il adienne, l'homme consolide sa Foi en D.ieu, qu'il désire et se languit de revenir vers Lui, de là où il se trouve, car finalement qu'en sera-t-il de sa fin?

ובפרט שכבר גלו לנו הצדיקים אמתיים שהרצון הטוב בעצמו יקר וחשוב מאוד מאד וזה בחינת עקר התכלית האחרון בחינת מה רב טובך וכו', על-כן צריך להתחזק תמיד בכל עת ברצון חזק לה' יתברך מכל מקום שהוא שעל-ידי זה יתעורר ויתגבר להתפלל תמיד לה' יתברך ולהרבות באמירת תהלים ותחנונות ובקשות רבות שיחמל עליו ה' יתברך וימשיך עליו הרחמנות האמתית של המנהיג האמתית שהוא בחינת 'כי מרחמם ינהיגם'. עד שיזכה לצאת מהרוח שטות וכו'.

D'autant plus que les Tsadikim nous ont d'ores et déjà révélé: "la bonne volonté est en elle-même précieuse et extrêmement importante, elle représente l'issue principale de toute finalité", comme enseigné dans le verset "Ah! Qu'elle est grande Ta bonté etc" (psaumes 31,20); aussi faudra-t-il renforcer sa volonté à l'égard de l'Eternel béni-soit-Il, constamment, à tout instant et en tout endroit; que l'individu s'éveille et persévère, priant D.ieu sans cesse, multipliant la récitation de Tehilim, de doléances et requêtes, afin que son Créateur le prenne en pitié et attire à lui la miséricorde authentique, celle du Guide véritable, de l'ordre de "Celui qui prend en pitié les dirigera" (Isaïe 49,10), jusqu'à mériter de quitter sa folie etc.

ובפרט להרבות בהתבודדות שהוא שיחה ותפלה בינו לבין קונו עד שישפך לבו כמים נכח פני ה' עד שיקף וירא ה' משקים ויאיר עליו הדעת הקדוש לבטל הרוח שטות, עד שיצא וישוב מכל העוונות ויזכה להתקרב לה' יתברך באמת. (הלכות נטילת ידים לסעודה ובציעת הפת - הלכה ו, אות נא)

Il devra tout particulièrement multiplier ses heures d'Hitbodedout – le dialogue et la prière adressés à son Créateur, épanchant son cœur comme de l'eau aux regards de son Créateur. Car D.ieu veille et l'observe du ciel, Il l'éclairera d'une sainte compréhension pour lui faire abandonner sa folie, jusqu'à délaisser et regretter ses fautes, méritant de revenir d'un cœur sincère vers l'Eternel.

(tiré du Likoutey Halakhot – Nétilat Yadayim laSéouda 6,51)

Chabbat Chalom !...

Dédicace-soutien du Feuillet
(pour la guérison, la réussite... le souvenir)
100nis / 20euros la semaine

De manière identique, ils regardent sur les côtés, utilisant une recherche basée sur la compréhension humaine morcelée et, à cause de cela, leur esprit ne parvient pas à saisir le Divin, dont la Connaissance est suprême et l'Entendement inaccessible.

ועל-כן גם השם יתברך אין ממשיך עליהם השגחתו השלמה, וכיכול מתפזרת שפע ההשגחה קדם שמויע אליהם, כי "הביט אל עמל לא תוכל".

En réaction, l'Eternel n'étend pas Sa Providence sur eux, qui se disperse avant de les atteindre, car "pourquoi regarderais-Tu ces êtres perfides?".

ועל-כן אף-על-פי שבאמת לאמתו גם כל פרנסת העב"ם, הכל ממנו יתברך בהשגחתו לבד, אבל הוא יתברך מוסר השפע שלהם להחיצונים, ונזונים דרך השדים והקלפות, והוא מדה כנגד מדה, במבאר בפנים,

Aussi, bien qu'en réalité, la subsistance des nations provienne bien évidemment de l'Eternel béni-soit-Il par action de la Providence, cependant l'Eternel délègue leur abondance aux forces profanes - ce sont des démons et écorces malignes qui les nourrissent, juste réaction à leur comportement déloyal.

ועל-כן אסור להשתתף עמם, משום "ושם אלהים אחרים לא תבירו", כי השפעתם היא טמאה, כי יורדת דרך הטמאה והסמרא-אחרא, שהם בחינת שם אלהים אחרים, כי הם כופרים בהשגחתו השלמה ועושים עקר מהמשא-ומתן והמלאכה, ואומרים כהם ועצם ידם עשה להם וכו', שזהו בחינת עבודה זרה, שם אלהים אחרים.

Voilà pourquoi il sera interdit de s'associer à eux, selon le précepte de "Ne mentionnez jamais le nom de divinités étrangères", car leur opulence est corrompue, qui descend par le chemin de l'impureté et du mal, symbolisant ces "divinités étrangères"; ils rejettent la Providence et placent commerce et labeur sur un piédestal, déclarant: "Notre force et la puissance de notre bras nous ont obtenu etc", c'est cela la notion d'idolâtrie, le "nom des divinités étrangères".

ואנו צריכין להתרחק מדרביהם בתכלית הרחוק, ולהאמין שכל פרנסתנו הוא בהשגחתו יתברך לבד, וכל המשא-ומתן שאנו עושים הוא רק להמשיך אור ישר ואור חזר בדי לחזק הכלי לקבל השפע.

A nous donc de nous en éloigner au maximum, et de ne croire qu'en une Parnassa gouvernée par la Providence Divine, comprenant que tout commerce entrepris n'aura pour but que d'attirer une lumière directe et son écho, afin de renforcer notre réceptacle pour y recevoir l'abondance.

ועל-כן אצלנו אין המשא-ומתן העקר, רק העקר הוא האמונה והבטחון, ולצמצם דעתנו להסתכל רק אליו יתברך בכוון ובישר גדול, שזה הצמצום הוא בחינת שם השם... (הלכות משא ומתן - הלכה ד, אותיות ג ד ה לפי אוצר היראה - ממון ופרנסה, אות יא)

Voilà pourquoi, chez nous, l'essentiel ne réside pas dans le commerce ni le travail, mais plutôt dans la Foi et la Confiance en D.ieu, polarisant notre esprit pour ne l'orienter que vers l'Eternel béni-soit-Il, avec droiture et sincérité. C'est cette focalisation qui correspond au Nom de D.ieu. (tiré du Likoutey Halakhot – Massa ouMatane 4,3-5 selon le Otsar haYirea – Mamone ouParnassa, 11)

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Mëir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com